

NOTES BREVES DE VOYAGE

DE SAINT-HYACINTHE A NEW-YORK

Les manifestations de sympathie si nombreuses qui m'ont été faites à l'occasion de mon départ pour le voyage que je projetais de faire depuis assez longtemps en Espagne et en France m'ont inspiré l'idée d'écrire de temps à autre de courtes lettres dans "Le Clairon" pour tenir mes amis de Saint-Hyacinthe, qui paraissent tant s'intéresser à mes faits et gestes, au courant des diverses péripéties de mes pérégrinations durant les deux prochains mois. Ce sera une manière de les remercier de la manière vraiment touchante qu'ils m'ont souhaité bon voyage.

Je savais qu'au cours de ma carrière publique je m'étais créé des amis sincères mais j'étais à cent lieues de croire qu'ont me ferait à l'occasion d'un simple voyage en Europe des démonstrations aussi nombreuses et aussi enthousiastes que celles que l'on m'a faites au cours des deux semaines qui ont précédé mon départ. Le nombre de mes amis est évidemment plus considérable que je ne l'avais cru; j'en remercie le ciel et je tâcherai de faire en sorte de continuer à mériter leur estime. Ce que j'ai ressenti en ces derniers jours me convainc de plus en plus que la plus belle richesse que peut avoir amassé un homme public est représentée lorsqu'il quitta la scène de ses activités journalistiques par le nombre plus ou moins grand d'amis sincères qu'il s'est créés au cours de sa carrière. A l'inverse de la richesse monétaire qui souvent s'établit sur l'injustice ou la misère des autres elle ne peut être constituée qu'en respectant les droits de la masse et qu'en faisant le bien aux humbles; c'est une fortune dont jouit celui-là même qui l'a accumulée et qui ne peut être dissipée par des héritiers frivoles.

Mes amis de l'Assemblée Législative furent les premiers à me souhaiter bon voyage. Ils organisèrent au Club des Journalistes de Québec un dîner en mon honneur et les organisateurs me rapportèrent que plusieurs députés ne purent y assister faute d'accommodation suffisante aux tables de la fête. Ce fut une démonstration à la canadienne qui me plut particulièrement. Tous les mets nationaux des Canadiens-français, à partir de la traditionnelle soupe aux pois ronds à aller jusqu'aux tartes à la *ferluche*, étaient portés au menu et furent absorbés glougloument par mes pantagruéliques amis. L'amitié est malheureusement un bien pauvre digestif car plus d'un des convives se plaignent le lendemain que si nous avions une cuisine nationale elle est plutôt faite pour des estomacs de bûcherons que pour ceux évidemment plus délicats de nos législateurs québécois.

Il y eut force discours, cela va de soit, car les Canadiens sont encore plus friands de discours que de *tourtières* et de *quertons*. On a compté exactement vingt-deux pièces d'éloquence en mon honneur et le président, dans le but de ne pas retarder mon départ qui n'avait lieu que dix jours plus tard, dut limiter chacun des orateurs à cinq minutes de gymnastique oratoire et cette loi du baillon fut appliquée sévèrement et implacablement jusque dans le cas des deux ministres qui assistaient au festin.

La deuxième manifestation du genre qui me fut donnée le fut par le club de raquetteurs "L'Infatigable" de Saint-Hyacinthe. Pour ne pas déroger aux traditions de ce club il fut tenu à minuit le dimanche avant mon départ. Le club était au grand complet et parmi les convives je remarquai avec plaisir des amis intimes qui furent mes partisans dès le début de ma carrière publique en 1900 et qui me furent fidèles même aux moments où le sort me menaçait le plus durement. A ces amis de la première heure et de tous les instants de ma vie publique, si humbles soient-ils dans l'appréciation superficielle de certaines gens, je dis un merci ému. Ils occupent dans mon cœur une place qui ne le cède à aucune autre. Je ne veux pas mentionner leurs noms mais s'ils lisent ces quelques lignes ils se reconnaîtront facilement.

Le président du club vint me prendre chez moi, sur les minuit moins cinq, au milieu d'un petit groupe d'intimes dont faisait partie le bon curé de St-Jérôme, M. J. A. M. Brosseau, qui s'était dérangé pour venir chez moi me souhaiter bon voyage. Je l'appelle le curé de Saint-Jérôme bien qu'il n'occupe plus cette charge; pour moi et pour bien d'autres il restera toujours le curé de Saint-Jérôme car il aime tant cette paroisse où il a laissé une bonne partie de son grand cœur. Les rêves de grandeur qu'il faisait pour sa paroisse ont été loin de tous se réaliser mais à côté de ses illusions mortes il a laissé quelque chose de grand dans son église qu'il voulait faire plus belle que les autres, quelque chose qui restera lorsque seront disparus ceux qui entravèrent son œuvre parce qu'ils ne surent pas la comprendre. A ce bon prêtre qui n'oublia jamais ce qu'il y a d'humain dans le cœur des autres parce que le sien ne fut jamais desséché par les arides abstractions qui en altèrent impérieusement tant d'autres j'offre mes remerciements pour sa délicate attention.

Le président de l'Infatigable m'amena au chalet du club et la fête commença à minuit précis. Je retrouvai plusieurs des mets canadiens qu'on avait servis à mon dîner de Québec. Redoutant les indigestions dont j'avais eu le spectacle dans la vieille capitale je me fis une règle de goûter à tout mais de ne manger aucun plat au complet malgré l'appel de mon appétit.

Au dessert j'eus une jolie surprise. Le président me présenta un joli échin dans lequel se trouvaient noyés dans le velours soyeux une superbe plume-réservoir et un magnifique crayon en or vert. Il accompagna son cadeau d'une allocution bien sentie et je fis un petit discours pour remercier mes amis de leur façon vraiment touchante de me saluer à la veille de mon départ. On me permit de laisser la fête sur les deux heures du matin alors qu'elle était loin d'être terminée car les raquetteurs sont de gais hurons et suivant leur mottto: "Quand on y est, on y est!" ils ne font jamais les choses à demi.

Le lundi soir les membres du conseil municipal et quelques amis intimes me donnèrent un *send-off* au Grand Hôtel. Ce fut le clou de tous les dîners qui me furent donnés. Il dura quatre heures qui ne nous parurent pas plus longues que quatre minutes. On mangea bien et beaucoup. On s'amusa ferme. Il y eut des discours, du chant et on conta force histoires canadiennes.

Un vin doux mais très généreux délia les langues et le président non seulement n'eut pas de difficultés à trouver des orateurs, des chanteurs et des diseurs d'histoires mais il eut beaucoup de trouble à empêcher les vedettes de parler ou de chanter deux ou trois à la fois. Je ne crois pas que jamais on se soit tant amusé et on ait tant ri à Saint-Hyacinthe qu'à ce dîner où il n'y avait cependant qu'une trentaine de convives mais où il y en aurait eu dix fois plus si les organisateurs avaient pu étendre leurs invitations à tous mes amis de la ville.

Je devais partir de Saint-Hyacinthe le jeudi 21 février par le con-

voi de deux heures c'est-à-dire deux jours après ce *send-off*. Une nouvelle surprise m'attendait à la gare. Lorsque je descendis de ma voiture pour monter sur le quai de la gare j'y trouvai une foule d'amis qui m'y attendaient avec la fanfare Philharmonique.

On n'avait pas voulu laisser le maire de la ville quitter les siens pour un voyage de quelques mois sans venir le *sérénader* comme s'il eut été un prince des anciens temps. Inutile de dire que ma jeune fille qui m'accompagne et moi-même nous fûmes vivement émus par cette démonstration sympathique. Je ne pus donner la main à tout le monde comme j'aurais bien voulu le faire mais je reçus plusieurs poignées de mains de ceux qui s'approchèrent le plus de moi et je compris là encore plus que partout ailleurs que je comptais un grand nombre d'amis véritables. Je remerciai la foule et la fanfare dans une courte allocution que je prononçai sur le marche-pied du wagon dans lequel je quittai Saint-Hyacinthe que je laissais pour la première fois pour un voyage aussi lointain. C'est avec beaucoup de serrement au cœur que j'entendis le chef de train crier l'*All-on-board* traditionnel et que je sentis le convoi démarrer. Je laissais derrière moi mon épouse et ma grande famille maskoutaine, c'est-à-dire ce que j'ai de plus cher au monde.

Je quittai Montréal par le convoi de New-York à huit heures et vingt du soir. Quelques amis intimes de la métropole m'attendaient sur le quai de la gare pour me saluer à mon départ. J'appris plus tard par un télégramme que je reçus à New-York que mes amis, le curé de Saint-Jérôme, le Docteur Cyphiot et Agénor Dubois, anciennement de Saint-Dominique s'étaient aussi rendus à la gare pour m'y rencontrer mais que, étant sous l'impression que je devais prendre le train de huit heures et quarante, ils m'avaient en vain attendu sur la partie du quai de la gare où ce dernier convoi était en stationnement. Je regrettais cette méprise et je profite de cette lettre pour dire à ces derniers amis le merci qu'il m'aurait été si agréable de leur dire de vive voix à mon départ.

Nous arrivâmes à New-York le matin du vendredi 22 février.

Dans une prochaine lettre je ferai part à mes amis de la partie de mon voyage s'étendant de New-York à Halifax.

En Mer, février 24, 1929.

T.-D. BOUCHARD.

LE DEPEUPELEMENT DES CAMPAGNES ET LA PETITE ECOLE

Ce qui suit est détaché d'un article d'un éducateur d'expérience, M. le Chanoine I. Gervais, Principal de l'Ecole Normale de Joliette, article paru dans le "Lien" de janvier dernier:

La désertion des campagnes et, comme conséquence, l'exode de nos gens vers les villes, voilà un des grands problèmes qui se posent à l'heure actuelle. Les journaux et les revues le signalent à notre attention et nous le font entrevoir comme un mal social. Dans les assemblées parlementaires, dans des congrès organisés à cette fin, on discute les causes de ce fléau et les moyens de l'enrayer.

Parmi les remèdes suggérés, on mentionne la "petite école". On dit: "C'est affaire d'éducation et d'éducation rurale avant tout. — Il faut inculquer à l'enfant, futur colon et agriculteur, l'esprit rural" et cet esprit bienfaisant, c'est l'école primaire qui doit le communiquer, l'entretenir, le développer: elle en est la gardienne-née.

En parlant ainsi, on rend, assurément, un bel hommage à l'influence que l'école peut exercer et qu'elle exerce de fait sur les enfants qui la fréquentent. Et si l'on sait l'utiliser, l'orienter dans son vrai sens, elle peut être d'un grand secours pour les hommes d'œuvres qui s'emploient à combattre la désertion des campagnes et qui placent dans la culture progressive du sol, la grandeur de notre pays à tous et le progrès bien compris de notre petite patrie.

N'allons pas croire cependant qu'avec ce seul spécifique, nous pourrions déraciner le mal en question et le faire disparaître à tout jamais. A l'exemple du médecin consciencieux qui analyse soigneusement une maladie, on recherche les causes, avant de prescrire les remèdes nécessaires. Etudions, nous aussi, les véritables motifs qui poussent nos gens à désertir la terre, pour s'en aller vivre dans les villes; tâchons de découvrir et de comprendre ces motifs, et alors seulement nous serons en mesure d'indiquer les moyens capables de détourner ce courant malsain.

Le dépeuplement des campagnes tient à une foule de causes qui échappent au contrôle de la petite école. Je n'ai pas l'intention de les énumérer toutes; je veux seulement en mentionner une qui a des rapports directs avec l'école primaire: c'est la fausse mentalité de bien des parents, mentalité qui se reflète sur celle des enfants. Quoi qu'en pensent les puristes, j'emploie le mot *mentalité* dans le sens de façon habituelle de concevoir les choses.

L'éducation première reçue au foyer laisse des traces profondes et durables dans la tête et le cœur des enfants. Les pères et mères forment leurs enfants à leur image et ressemblance; à tel point que l'on peut dire que les enfants sont le miroir fidèle de leurs parents. C'est une vérité d'ordre expérimental admise par tous, inutile d'y insister. Or, que se passe-t-il dans bien des familles à la campagne? On voit et on entend fréquemment des parents qui, à tort ou à raison, se plaignent de leur état devant leurs enfants. Ils gémissent sur leur situation de "pauvres habitants"... Ils envient le sort des citadins qui, à leurs yeux, jouissent de toutes les commodités de la vie moderne sans qu'il leur en coûte beaucoup. Ne vaut-il pas mieux, se disent-ils, abandonner la terre et s'en aller vivre en ville? A la campagne, on peine tout le jour et souvent une partie des nuits, et l'on reste toujours pauvre... L'agriculture n'est plus payante, etc.... Voilà autant de plaintes que les enfants entendent de la bouche de leurs parents. Comment espérer qu'en pareils milieux les enfants apprennent à estimer l'agriculture, à s'attacher au sol, et voudront continuer une profession que leurs parents sont les premiers à décrier et à déprécier? Autre fait malheureux. A l'école, dès qu'un enfant se signale par ses succès, vite à la maison, on lui dit: "Toi, tu vas faire ton cours"; "Tu n'es pas pour rester sur la terre"; et le temps venu, on l'envoie au collège pour en faire un "monsieur", etc.... Voilà des propos tenus innocemment, je le veux bien, mais qui, à mon sens, sont nocifs, parce- qu'ils laissent croire aux enfants que les cultivateurs sont des gens

de qualité inférieure; et que pour cultiver la terre il suffit d'avoir de la force physique et peu de vigueur intellectuelle. Ne devrait-on pas plutôt les convaincre que pour exploiter une ferme, ce n'est pas tout d'avoir de bons bras et de bonnes jambes, il faut aussi et surtout une bonne tête. Pour faire une culture progressive et non purement routinière, il faut avoir des connaissances, du jugement et un esprit ouvert aux choses de l'agriculture.

Aussi, voit-on nombre de jeunes gens qui sur l'avis et avec l'encouragement de leurs parents, s'en vont échouer dans les centres industriels ou commerciaux, pour y gagner des salaires de famine et occuper toute leur vie des positions de troisième et de quatrième ordre. C'est le mirage de la vie urbaine qui les grise et les attire. Et les pères et les mères, au lieu d'éclairer leurs enfants sur les dangers et les misères que recèlent nos villes modernes, les poussent, au contraire, vers ces centres urbains, par intérêt mal compris. Ce sont là autant de têtes et de bras perdus pour l'agriculture, qui vont grossir le nombre des déracinés, des déclassés, qui encombreront les villes.

Voilà un fait dont les parents sont grandement responsables. Je me contente de le signaler, sans vouloir le discuter.

On dira peut-être: "C'est à la maîtresse d'école de corriger les fausses idées que les enfants sont exposés à recevoir de leurs parents. Sans doute, la "petite école" doit faire sa part, sa légitime part; elle doit entrer en lice et travailler, dans la mesure de ses attributions, à éradiquer cette plaie sociale, qui s'appelle la désertion du sol. Seulement il faut aussi reconnaître que son action est souvent contrecarrée et presque annihilée par celle des parents en bien des milieux. Et par conséquent, avant de jeter la pierre à la "petite école", tenons compte des obstacles qu'elle rencontre.

Comment l'institutrice arrivera-t-elle à inculquer à ses élèves l'estime de l'agriculture, le désir de se livrer aux travaux des champs? comment leur fera-t-elle comprendre qu'un cultivateur intelligent, fier de sa tâche, laborieux et honnête, est plus utile au pays que de gros industriels, de gros professionnels, de gros fonctionnaires égoïstes et sans idéal? Comment parviendra-t-elle à tout cela, dis-je, si, à la maison, les parents pensent le contraire, et si, par leur façon de parler et d'agir, ils neutralisent l'action de la maîtresse? Alors que l'institutrice, à l'école, essaie de faire tomber les faux préjugés de ses élèves concernant l'agriculture et de leur inspirer des idées saines; au foyer, les parents s'emploient, eux à préjuger leurs enfants contre l'agriculture et à susciter dans leur cœur le dégoût des travaux de la terre. Dans cette lutte, faite inconsciemment et de bonne foi, je l'admets, qui va l'emporter? les parents ou la maîtresse? Les parents sûrement. Rien ne détruit le bon travail de l'école comme les critiques et les plaintes des parents. Les enfants sont, par nature, des imitateurs. C'est avec leurs parents et à l'exemple de leurs parents, qu'ils apprennent à aimer ou à détester les travaux de la ferme. Que les pères et mères appuient de toute leur influence la formation reçue à l'école du rang, et l'on obtiendra de louables résultats.

On indique comme un des moyens d'enrayer le dépeuplement des campagnes, la ruralisation de la "petite école".

C'est très bien; mais à condition de nous entendre sur le sens à donner à ce mot "ruralisation", pour ne pas briser les cadres de la "petite école", ni la faire devier de son but. A l'école primaire, surtout élémentaire, il ne s'agit pas de bourrer la tête des enfants de connaissances techniques, ni d'en faire des spécialistes en agriculture, il suffit — et c'est déjà beaucoup — de démolir les préjugés qui auraient pu prendre racine dans le cœur des enfants; il suffit de leur donner des idées justes et nettes sur la vie telle qu'elle doit être vécue et à la campagne et à la ville, et de leur en exposer prudemment les avantages et les inconvénients par des contrastes frappants, etc. En un mot, il est question — ni plus ni moins — de donner aux élèves une mentalité qui les prépare à la vie qu'ils devront mener au sortir de l'école. A un enseignement fondamental et général que tout élève doit recevoir, il faut ajouter une formation spéciale déterminée par les besoins de la région et du milieu où vivent les enfants.

Il importe au plus haut point d'inculquer aux élèves de solides convictions sur la noblesse et l'importance de l'agriculture, et de leur faire aimer cette profession. Il faut, pour cela, leur en montrer les avantages et généraux et particuliers; et, par opposition, leur exposer les misères que présente la vie urbaine. Il s'agit de faire leur éducation rurale, tout en leur communiquant les notions rudimentaires indispensables qui, plus tard, leur permettront de se perfectionner dans l'étude et la pratique de leur profession.

"Amener les élèves à aimer la profession d'agriculteur, à se rendre compte des principaux procédés de culture et des moyens propres à augmenter les produits de la terre, tout en les exerçant à observer, à penser, à parler, à lire et à rédiger à l'occasion des sujets proposés; tel est le but de l'enseignement agricole à l'école primaire". (Haust).

Pour atteindre ce résultat si désirable, il n'est pas nécessaire de modifier le programme actuel de l'école primaire chez nous; il suffit de l'interpréter avec clairovoyance et de l'appliquer avec bon sens. Le programme est à base agricole, et il contient toutes les notions spéciales que l'enfant est susceptible de recevoir à cet âge scolaire. Reste l'application qui doit en être faite par la maîtresse.

La maison d'école aura beau être située dans un endroit idéal, à la campagne; elle aura beau être construite selon toutes les exigences de la loi scolaire; elle aura beau, enfin, être pourvue d'un mobilier et d'un matériel d'enseignement de première valeur, elle n'en sera pas pour cela nécessairement rurale. Si, dans cette belle école, l'on néglige de renseigner les élèves sur ce qui concerne la vie des champs; si l'on ne crée pas une atmosphère favorable à l'éclosion de l'esprit rural; alors cette école ne répond pas aux besoins des élèves qui la fréquentent et elle n'est plus qu'une succursale banale de l'école urbaine.

Qui donc va donner à l'école sa vraie physionomie et lui inculquer un esprit qui soit en rapport avec le but qu'elle doit poursuivre? la maîtresse, à condition toutefois qu'elle soit aidée par tous ceux qui ont autorité sur elle.

Nos normaliennes ont la compétence requise pour mener l'école à bonne fin. Durant leur stage à l'Ecole normale, elles étudient le programme d'études imposé aux dites écoles; elles s'appliquent à en comprendre l'esprit et à l'interpréter comme il convient. Plus d'une fois, leur attention est attirée sur le problème de la désertion des campagnes et sur la façon dont elles pourront elles-mêmes, travailler à résoudre ce problème.

Mais l'institutrice a besoin d'être secondée dans son œuvre d'éducation rurale. De qui doit lui venir cette assistance indispensable? Des parents d'abord, des commissions scolaires et de tous ceux qui ont autorité sur l'école primaire.

Le rôle des parents, je le répète, est de soutenir la maîtresse et d'appuyer de toute leur influence la formation donnée à l'école. Il ne

Suite à la page 8

INSTRUCTIF POUR TOUS

—Suède, vient d'imposer une taxe sur les pneus d'automobiles. Plus le pneu est gros plus la taxe est lourde.

—Le premier cheval importé d'Europe a mis le pied sur le sol canadien, le 25 juin 1647.

—Un cheval ne doit tirer que trois fois son propre poids.

—Un cheval peut vivre 25 jours sans manger, en buvant seulement.

—A l'état sauvage le cheval vit jusqu'à l'âge de 40 ans, tandis que le cheval domestique est vieux à 20 ans et ne dépasse jamais 25 ans.

—Rappelez-vous qu'une autre che pond 60 oeufs. On compte 350,000 autres dans les parcs d'élevage de l'Afrique-Sud.

—Dans une tonne d'eau de l'océan Atlantique, on compte 31 livres de sel.

—La ville de Breslau, en Silésie, de la république allemande, ville de 514,000 habitants, possède une cheminée de cinquante pieds de hauteur, faite entièrement en papier mâché. On prétend que cette cheminée est à l'épreuve du feu.

—Toutes les industries électriques du monde entier sont évaluées aujourd'hui à plus de 400 millions de louis sterling.

—La population de l'Europe toute entière s'est accrue de 1875 à 1900, de 79,615 habitants, elle passe au chiffre respectable de 391,800,000 personnes. Il n'y aura bientôt plus de place.

—Bale, ville de Suisse, située sur le Rhin, est la ville du monde qui contient, proportionnellement, le plus d'étrangers: 48,000 sur 124,000 habitants.

—Les machines à coudre ont été brevetées pour la première fois en Angleterre, en 1755; après avoir été perfectionnées aux États-Unis, elles ont été brevetées en 1846.

—La plus grande profondeur de l'océan a été trouvée près de l'île de Guanr, petite île qui n'a pas six milles.

—La plus ancienne famille des îles Britanniques est celle de Mar, en Ecosse, dont l'origine remonte à l'an 1093.

—En 1889, une secousse sismique détruisait en grande partie la ville de Mendoza, république Argentine, Amérique du Sud, ville peuplée aujourd'hui de 35,000 habitants.

—Les Chinois faisaient usage des horloges 800 ans avant l'ère chrétienne.

—La marine américaine actuelle n'existe, à vrai dire, que depuis 1883.

—En 1886, le Pacifique Canadien transportait 1,899,319 voyageurs, tandis qu'en 1922, il en transportait 14,310,842. Il y a 40 ans, le Pacifique Canadien possédait la locomotive la plus lourde du monde, elle fut construite à Montréal et pesait 100,000 livres, soit 80 tonnes.

—Parmi les indigènes du Mexique il y a 150,000 descendants de l'ancienne race des Aztèques.

—Il y a plus que 200 sortes de requins.

—L'argent papier fut utilisé pour la première fois en Chine.

—Un éléphant bien développé possède des défenses d'ivoire pesant 120 livres, qui sont évaluées à \$300.

—Le plomb est beaucoup employé pour vernir la poterie et la porcelaine.

—Un piano comprend près de 100,000 morceaux différents.

—Les enfants de Glasgow ont un théâtre pour eux seuls.

—Environ 9,000 licences de radio ont été délivrées gratuitement aux aveugles en Angleterre.

—Les 566 pompiers de Londres coûtent 2,575,000 francs par an, environ \$128,700, — les 1,742 pompiers parisiens ne coûtent que 2,025,000 — environ \$101,200.

NOUVELLE HEBDOMADAIRE

FIANCEE
DE MARIN

Nouvelle

Par AVENA

Ils sont là trois sur la falaise à pie: une vieille Bretonne endimanchée, avec la grande coiffe du pays et la collerette à jour sur les épaules, un grand gars large de carrure, souple, bien bâti, au teint cuivré, aux yeux bleu clair, avec quelque chose de fier, de décidé dans le regard, un de ces regards d'homme qui sait vouloir, qui commande. Les cheveux d'un blond roux sont longs, bouclés, en désordre, la moustache courte, peu de barbe.

Il porte librement la vareuse de marin.

A son bras, une grande fille de dix-sept ans, brune, avec des yeux noirs, élégante, à la taille bien prise, en robe de velours, au riche corsage légèrement échancré par devant, tout couvert de boutons dorés et de bijoux bretons; et la coiffe! la belle coiffe blanche, monumentale, sans pitié pour les beaux cheveux, qui n'en laisse passer que deux mèches en bandeaux sur le front — une de chaque côté.

Point coquette du tout, mais aimant à être bien mise, elle s'appuie timidement sur ce bras d'homme et tout en marchant, elle regarde de temps en temps une bague, un cercle d'or, qui brille à sa main droite. Ils sont fiancés depuis hier, Guen Leheue et Annie Kervor.

Depuis le temps qu'ils s'aimaient, pourtant! Et hier seulement Guen avait osé lui dire tout haut, là, sans broncher: "Je vous aime, Annie, voulez-vous être ma femme?" Elle avait répondu: "Oui, Guen, je veux bien". Et ils étaient sortis tous les trois dans le bourg de Roscoff, — Guen, Annie et sa mère, — pour acheter la bague, une bague simple comme il convient à une femme de marin.

Et Guen qui partait demain pour Terre-Neuve!

A peine fiancé, partir, la quitter si tôt!

Mais il partait gai, plein d'espoir; d'ailleurs, ils s'écriraient, et puis six mois, c'est vite passé; et au retour, les poees, le bonheur.

Ils marchaient vite, — car le jour baissait, — tout en causant sur la falaise, pilant les serpolets et les fleurs jaunes qui sentaient le soir.

Roscoff était loin... On prit au plus court, par les rochers; Guen marchait devant pour donner la main dans les passages difficiles. Déjà le brouillard s'était levé sur la mer basse qu'on ne voyait presque plus, mais les rochers sombres, encore éclairés, ressortaient d'avantage, gigantesques, sauvages, avec leurs grottes profondes, leurs pointes menaçantes en découpures; et là-bas, dans la brume gagnante, Roscoff avait quelque chose de blanc au bas, dans le port, les voiles déployées des navires en partance. Et, dans le fond, un spectre noir, à jour, le Creïsker, qui domine tout, svelte, hardi dans le ciel; alors qu'à la côte on entend un bruit vague, continu, comme une plainte ou une chanson monotone: la chanson de la vague qui meurt.

— "Une lettre... de lui!... Tiens, regarde", et Annie tendait à sa mère une grande enveloppe jaune, avec, dessus, une tête de chien noire, dentelée tout autour: le timbre de Terre-Neuve.

La bonne femme s'était levée, et toutes deux, à la fenêtre, dévotaient des yeux la lettre. Elle, la vieille, tout heureuse, souriait: — "Je te le disais bien, petite, que le gars était un brave coeur, qu'il ne t'oublierait pas."

Et elle, — Annie, — tout émue, le relisait sans cesse, son cher papier tout embaumé de senteurs marines qui lui disaient tant de choses! Depuis si longtemps qu'elle l'attendait, cette lettre! et maintenant qu'elle la tenait, elle ne pouvait plus s'en séparer.

Guen allait bien, la pêche était

bonne, les morues affluaient, jamais on n'en avait tant vu.

Les bénéfices seraient gros cette année, et la dot s'arrondirait! Enfin, il pensait à Annie, à sa vieille mère; il reviendrait dans un mois pour les noces. La tâche était rude là-bas, très rude; le froid noir, sur le banc tout le jour, dans les brumes, en doris ils pêchaient.

Et puis le soir, quand ils rentraient dans la goélette, toujours mouillés, exténués, grelottants, n'avait-il pas, dans le coffre, tout au fond dans un endroit bien à sec: la photographie d'Annie, celle qu'elle lui avait donnée avant de partir, un de ces portraits faits à Roscoff par un marchand forain de passage; et le chapelet d'olives en souvenir!...

Il les baisait tous deux avant de s'endormir, cela lui redonnait du coeur.

Ah! la vieille mère avait bien raison de dire que Guen n'oubliait pas sa fille. Et pourtant il en avait vu des jolies filles là-bas et de toutes sortes... mais il n'en a pas voulu, lui, fier, méprisant, à cause de la petite, sa promise qui l'attendait... pour ne pas la faire pleurer elle-même, qu'il aimait aussi, mais plus que toutes les autres, d'un amour pur, naïf, avec un culte religieux d'admiration, de respect.

Elles s'en allaient par le sentier, à travers la lande rocheuse, — Annie et sa mère, — avec un cerje qu'elles portaient là-bas, à la grotte de la Vierge, en remerciement pour le marin.

Il faisait beau temps, le soleil chaud donnait sur la lande, une lande énorme, sauvage, qui s'étend à perte de vue avec des ajoncs et des ajoncs et des bruyères de ces grandes bruyères roses de Bretagne, qui sentent bon. Quelques chènes rabougris venaient bien par ci, par là, osant à peine lever la tête, seuls, sans défense contre le vent. Tout au bout, un troupeau broutait l'herbe rare, et le père, debout sur un rocher, tirait des sons bizarres d'un chalumeau noir.

Les voilà enfin réunis tous les trois dans la maison du bourg.

Guen est arrivé hier soir, bien portant, embelli, tout heureux de revoir son Annie, à qui il rapporte une jolie dot bien ronde avec des jaunets et des pièces blanches dans le fond du coffre.

Lui, accoudé contre la table, fume tout en causant, pendant qu'elle met le couvert avec la nappe des grandes fêtes, qu'elle a été chercher dans le bahut d'en haut, ainsi que la vaisselle de couleur à personnages.

Et la vieille, dans la fenêtre, distraite, qui répare des filets avec la navette, en jetant de temps en temps sur le jeune couple des regards attendris: "Ah! Guen, et dire que la petite était tout triste quand tu étais là-bas; j'avais beau lui dire, moi, que tu reviendrais, qu'il ne fallait pas s'inquiéter comme ça, mais elle ne m'écoutait pas, et le soir elle pleurait comme une Madeleine!"

— "Bah! pas possible", et le brave Guen la regardait tout ému, et elle rougissait:

"Dame! où tu étais si loin (et avec un bon sourire) mais, maintenant, je suis contente, va!"

Il la saisit au passage par la main: "Vous permettez, la mère?" Et il l'embrasse bien fort en riant. Ah! les beaux projets de mariage ébauchés dans la soirée! Les noces seraient dans quinze jours. Avant, on irait mettre un cerje à la chapelle des dunes, et puis on se préparerait pour le grand jour: dans le jardin on mettrait des tables pour les vieux, avec du tabac et du cidre, on danserait tout le jour au son des violons, on ferait venir Loïe de Saint-Pol, le meilleur sonneur du pays.

Et Guen voyait déjà, dans les retours prochains, un ménage où il viendrait retremper ses forces pour les campagnes suivantes. Dans les brumes de Terre-Neuve, alors que tout est sombre, le marin aime à voir passer devant

ses yeux rêveurs les visions chères du lointain... la famille, le village, les camarades, le vieux cimetière aux tombes rares d'hommes, où il espère aller un jour, à moins que la mer, — la grande mangeuse, — ne le prenne comme tant d'autres pour aller dormir, dans ses bass-fonds, sous les algues...

— Tu pars, Guen?

— Oui, je vais à la pêche au large avec les gars, jusqu'à ce soir.

— Par ce vilain temps! Il vente si fort, avec cela la mer est grosse, on ne peut tenir dehors; ce n'est pas raisonnable!

— Allons donc! je t'assure, moi, que c'est très raisonnable; il n'y a aucun danger, on rentrera de bonne heure. Et puis, si la mer est grosse, tant mieux, le poisson donne davantage; d'ailleurs quelques bijoux de plus ne feront pas si mal dans ta corbeille. Sois donc sans inquiétude et très raisonnable, comme une vraie femme de marin. A bientôt!

Et il partit, la laissant toute rêveuse.

Depuis longtemps, Annie est sur la falaise, dans l'angoisse, fouillant des yeux la mer sans rien voir, rien que du blanc, de l'écume.

Et elle désespère, se cramponne aux rocs pour ne pas être emportée.

Ah! Quelle tourmente! Un vrai cyclone de vent sans pluie!

Et les vagues énormes comme des montagnes de neige, qui se heurtent, et retombent avec un bruit effroyable sur les rochers, envahissant les grottes, couvrant tout de leur bave qui vole.

La nuit vient, on ne voit plus la mer; Annie s'est levée, crispée, grelottante. Il fallait rentrer, rentrer sans lui!... Et le savoir, là, dans ce gouffre, englouti peut-être, cela la faisait frissonner... Ah! pourquoi ne l'avait-il pas écoutée, et pourquoi ne l'avait-elle pas empêchée de partir!...

Elle se traînait contre les rochers glissants qui s'avancèrent par masses sombres, plus noirs dans la nuit, puis elle s'en fut droit à la maison, en courant sous le vent, décoiffée comme une folle.

Dans la salle éclairée, deux hommes causaient avec la mère; elle les reconnut tout de suite pour Loïe et Goël, deux des gars partis avec Guen, le matin.

Et brusquement elle entra dans la salle, frémissante avec un sourire de bonheur sur la figure, cherchant Guen des yeux... mais, grand Dieu!... il n'était pas là!...

Et elle joignait les mains avec désespoir:

— "Guen! Guen!... dites vite, où est-il?... Je veux savoir!"

Et l'un des hommes, le plus vieux, s'avança vers elle, embarrassé, et rudement, tout d'un soufflé dans son langage brutal et naïf de marin, il lui décocha cela dans le coeur, comme une flèche: — "Ah! la petite peut pleurer maintenant... Ton Guen... il est mort assommé sur les rochers, sous les lames..."

AVENA.

DERNIER VOYAGE DU
"CANADIAN FISHER" ET
DU "CANADIAN FORESTER"

Lorsque le Canadian Fisher, de la Canadian National Steamships, partira de Halifax samedi en route pour les Bermudes, les Antilles et Belisle, ce sera son dernier voyage comme navire des passagers dans ces parages. A son retour à Halifax sa carrière sera terminée comme navire de passagers et son usage futur n'est pas encore connu.

Ce dernier voyage du "Canadian Fisher" n'est pas sans créer de l'émulation chez les personnes qui voyagent si l'on en juge par la liste nombreuse de passagers qu'il transporterait.

Le Canadian Forester fera aussi son dernier voyage dans les Antilles comme navire de passagers, le 16 mars prochain.

Ces deux navires furent construits dans les Chantiers Maritimes des Trois-Rivières. L'un fut lancé le 14 août 1920 et l'autre le 20 sept. de la même année. Ils avaient été construits pour le service de l'Atlantique, mais il fut décidé plus tard de les mettre au service des Antilles comme navires de passagers.

Le dernier voyage du "Canadian Fisher", dans les mers des Antilles, sera son soixante quinzième.

Great Lakes and Atlantic
Canal and Power Com-
pany, Limited

A VIS est par les présentes donné qu'une demande sera faite au Parlement du Canada, à sa prochaine session, par "Great Lakes and Atlantic Canal and Power Company, Limited", corps politique et incorporé, afin d'obtenir une loi autorisant:

a) De construire, améliorer, entretenir et exploiter une route navigable par voie d'eau et de chemins, pour des fins de navigation par bateaux océaniques, à partir d'un certain endroit situé en aval de la cité de Sorel, dans le comté de Richelieu, jusqu'à la ville de Cornwall, dans le comté de Stormont, province d'Ontario, la profondeur de ces canaux et chemins ne devant pas être moins de 35 pieds, et leur largeur devant être suffisante pour permettre aux navires océaniques de s'y rencontrer et d'y passer à une vitesse raisonnable à tout endroit. La route de ces canaux et chemins projetés avant être la suivante, savoir:

a) A partir d'un endroit situé sur la limite sud-ouest du port de Montréal ou aux environs jusqu'à un point sur la rive sud-ouest du bassin de Laprairie, dans le comté de Laprairie; ou

b) Comme route alternative à celle plus haut décrite, faire les améliorations nécessaires à la rivière Richelieu et la rendre navigable, pour les fins de navigation océanique, à partir d'un endroit situé à la limite de la cité de Sorel, comté de Richelieu, dans la province de Québec, jusqu'au bassin de Chambly, dans le comté de Chambly; de construire un canal convenable et approprié, à partir du bassin de Chambly jusqu'à un endroit situé sur la rive sud-est du bassin de Laprairie;

c) De creuser le bassin de Laprairie; d) De construire un canal à partir d'un point sur la rive sud-ouest du bassin de Laprairie, dans le comté de Laprairie, jusqu'à un endroit situé à ou près Hungry Bay, sur la rive sud-est du lac Saint-François, dans le comté de Beauharnois, avec le pouvoir de créer un réservoir d'une hauteur suffisante pour aménager les eaux jusqu'au niveau du lac Saint-François, ledit réservoir devant être construit du bassin de Laprairie jusqu'à un point aussi à l'ouest dans le comté de Laprairie ou dans le comté de Châteauguay, ou dans l'un et l'autre de ces comtés qu'il sera nécessaire pour raccorder audit canal, et la ligne de partage dans l'un ou l'autre, ou dans l'un et l'autre desdits comtés, selon que l'entreprise l'exigera, qui se trouve à 35 pieds au-dessous du niveau du lac Saint-François;

e) Construire un viaduc ou pont pour la circulation des véhicules au-dessus du fleuve Saint-Laurent, à partir d'un endroit à ou près Valleyfield, dans le comté de Beauharnois, jusqu'à un endroit à ou près Coteau Landing, dans le comté de Soulanges, et régler et maintenir les eaux du lac Saint-François au niveau moyen du printemps;

f) De faire les travaux nécessaires pour creuser et améliorer les chemins dans Hungry Bay, le lac Saint-François et le fleuve Saint-Laurent jusqu'à la ville de Cornwall, Ontario; g) Construire, acquérir, mettre en opération des quais, terminaux, docks, entrepôts et tous autres travaux nécessaires à ces fins, et d'en disposer; acquérir, faire et produire de l'électricité, du pouvoir et de l'énergie électrique, hydraulique, ou autres, et de disposer du surplus de telle énergie, et de construire, maintenir et entretenir toute ligne de transmission nécessaire pour transmettre, délivrer telle énergie; obtenir de toute municipalité des franchises ou passer avec toute municipalité des conventions; construire et mettre en opération des aqueducs, usines, usines électriques ou des tramways; et acheter, louer, louer, affermer, exploiter et mettre en opération des navires de toute sorte; construire et mettre en service des cales seches et des chantiers maritimes;

h) Acquérir par achat ou autrement ou par expropriation, en vertu des dispositions de la Loi des chemins de fer, 1919, tous terrains, publics ou privés, droits, droits riverains de toute sorte nécessaires à la construction et à la mise en opération de ces travaux;

i) Faire le commerce des immeubles situés sur ou près des rives de ces canaux ou chemins; posséder, souscrire et détenir du stock de compagnies d'immobilier relativement au commerce des immeubles, et de garantir leurs obligations et dettes; et de diviser ces travaux et entreprises en sections pour les fins d'émission d'obligations et de débentures (ou bonds) pour ces fins; et généralement avoir tous les droits, pouvoirs et privilèges nécessaires ou incidents ou accessoires à ces entreprises.

J) Les travaux et l'entreprise de la compagnie seront considérés être à l'avantage général du Canada.

GREAT LAKES AND ATLANTIC CANAL AND POWER COMPANY, LIMITED.

J. W. HARRIS, Secrétaire

Montréal, 12 décembre 1928



Rhumes
Soulagez votre rhume grâce au Liniment Minard. Frottez-vous en la poitrine et la gorge. Prenez-en une demi-cuillerée à café, mêlée de sirop. Chauffez un peu de vinard et aspirez-en la vapeur. Il n'est pas de rhume qui résiste à ce traitement. Indiqué dans les cas de grippe, influenza, bronchite, asthme, et toutes autres affections analogues.

MINARD
TRIOMPHE DE LA DOULEUR

LA PLUS BELLE VILLE DE
L'AFRIQUE CENTRALE

Stanleyville, fondée par le grand explorateur anglais Stanley, est avec Léopoldville, une des plus belles villes du Congo belge et de toute l'Afrique Centrale. Elle forme maintenant une agglomération de plus de 15,000 habitants au milieu d'une région qui en compte 100,000, dont 300 blancs. Les maisons, en briques rouges, y sont nombreuses, les chemins sont macadamisés en cailloux roulés. Le square Léopold II est doté de très beaux alignements de palmiers.

C'est un centre de transit de produits d'exportation: caoutchouc, coton, ivoire, noix palmisses, bois, café, mais la région produit principalement les noix palmisses, l'huile de palme et le riz.

Stanleyville possède également un marché avec échoppes en briques, une maternité, des laboratoires de bactériologie, de physiologie et d'embryologie, des hôpitaux, un camp militaire.

En ce qui concerne les moyens de communication, une route pour automobiles conduit vers Bafwaboli et quelques routes carrossables permettent de visiter les environs, notamment les chutes de la Tschop.

Combien faut-il d'argent par année
pour constituer un melon?

L'actionnaire moyen de la Bell Telephone Company possède 27 actions payées en entier au pair ou davantage, et reçoit \$216 par an de dividendes.

L'épargnant qui acheta ses actions au prix du marché il y a quinze ans et qui depuis a exercé ses droits à chaque émission nouvelle, obtient aujourd'hui un rendement inférieur à 7 pour cent sur son placement.

C'est un exemple typique. 84 pour cent des détenteurs d'actions souscrivent de nouveau quand de nouvelles actions sont offertes en vente.

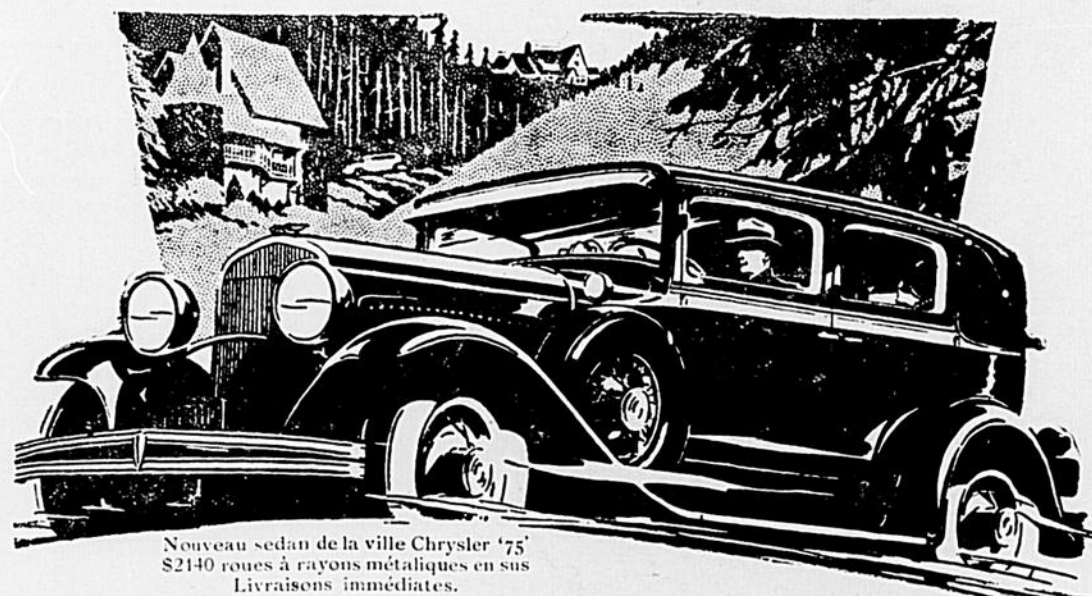
La compagnie de téléphone n'a jamais divisé son capital ni exploité le public, bien qu'elle soit devenue une des plus vastes entreprises du Canada.

THE BELL TELEPHONE



COMPANY OF CANADA

144



Nouveau sedan de la ville Chrysler '29
\$2140 roues à rayons métalliques en sus
Livraisons immédiates.

Aucune autre performance
n'approche même de la
Performance du CHRYSLER

Le nom même de Chrysler signifie performance de genre nouveau et plus fin. Une tenue brillante, éblouissante et vive sur la route, que les plus grands efforts de l'industrie toute entière n'ont pu parvenir à surpasser. Et ce n'est pas une petite part de la popularité sans cesse croissante du Chrysler qu'il faut attribuer à cette supériorité singulière et significative des autos Chrysler, en performance. On a reconnu dans le premier Chrysler quelque chose d'entièrement neuf — démodant les véhicules lents, pesants,

jours, et encombrants de cette époque. Et on a continué à reconnaître — que la technique Chrysler n'a pas seulement maintenu brillamment la tête, mais qu'elle a encore élargi le domaine de sa supériorité. Ajoutez à cette supériorité de performance, ce style et cette beauté tout à fait propres au Chrysler, à des prix inférieurs de \$100 à ceux des autres voitures que l'on compare ordinairement au Chrysler. Alors vous verrez qu'il est facile de comprendre la demande universelle en faveur du Chrysler.

UN PRODUIT DE LA CHRYSLER MOTORS

Nouveau Chrysler "75"—Neuf modèles de carrosserie, \$1985 à \$3050. Nouveau Chrysler "65"—Six modèles de carrosserie, \$1325 à \$1460. Nouveau Chrysler Impérial—Cinq modèles de carrosserie, \$3545 à \$4605. Tous prix f. a. b. Windsor Ont., y compris l'équipement régulier de l'usine (transport et taxe en plus).

W. R. COTE, VENDEUR

Coin Concorde et Cascades, . . . ST-HYACINTHE, Qué.

Les prêtres du Sacré-Coeur ont édifié, à Stanleyville, une importante mission qui comprend une école officielle, avec sections primaires et professionnelles, desservie par les Frères Maristes, des ateliers de menuiserie, des écoles du soir, et aux environs des écoles rurales. L'établissement de la rive droite remonte au 21 décembre 1899, celui de la rive gauche au 14 février 1904.

Les Franciscains y dirigent une école pour filles, un hôpital pour blancs et un hôpital pour indigènes.

Le gouvernement belge a, près de Stanleyville, sa station caoutchoutière, et à Barumbu, ses plantations de cacaoyers.

LA NOIX DE GRENOBLE

La France est le pays qui exporte le plus de noix. Ses clients sont surtout l'Angleterre et les Etats-Unis. Dans une étude parue dans "La Revue Scientifique", M. Laurent Rigotard, ingénieur agronome, nous apprend qu'il y a, pour les noix, des crus comme pour les vins. La noix dite "de Grenoble" est une des plus estimées.

Les noix récoltées sont triées, puis soumises à l'action de vapeurs provenant de la combustion du soufre. Elles sortent de là avec une belle teinte jaune pâle. Les germes de moisissure de la coque sont, de plus, éliminés. On sèche ensuite la noix à l'air ou artificiellement et on les expédie en sacs à l'heure.

pour qu'elles puissent figurer sur les tables américaines à l'occasion de la fête du "Thanks giving day", le dernier jeudi de novembre.

Le noyer, très répandu en France, est un arbre magnifique, tout en étant l'un des plus utiles et des plus productifs.

DEMANDEZ LES TABLETTES
NEURALGOL FAGET

Leur action est rapide et pour ainsi dire infailible, contre les Neuralgies, Rhumes, La Grippe, Douleurs Rhumatismales. Prix 25cts dans les principales pharmacies.

— Quel est le record du chapelain de marine dans l'union des couples — Oh! à peu près douze noeuds à l'heure.

COLONNES FEMININES

ADIEU

Il n'est point ici-bas d'heure si fortunée
Qui ne doit finir et n'ait son lendemain;
C'est la loi de ce monde, et notre destinée
Ne veut rien d'éternel dans le bonheur humain.

Notre plus longue joie est vite terminée;
Ce n'est qu'un chant d'oiseau dans l'arbre du chemin:
L'adieu, le triste adieu vient clore la journée,
Sans qu'on ait eu le temps de se tendre la main.

Mais l'absence n'est rien quand l'amitié demeure,
Et sur les murs détruits de la frêle demeure
Où nous avons rêvé notre songe d'un jour,

La fleur du souvenir s'entr'ouvre épanouie,
Et son parfum divin embaume notre vie
De l'instant du départ à celui du retour.

HENRI CHANTAVOINE.

L'ADVERSITE
LA PIERRE DE TOUCHE
DE L'AMITIE.

Aimer n'est pas vaincre la douleur, ni dissiper toute difficulté; c'est souffrir à deux.

L'amitié est un besoin pour le cœur de l'homme; besoin si vrai, qu'à peine est-il né, on le voit, pour ainsi dire, chercher à doubler sa vie en l'unissant à celle d'un autre lui-même. Il faut au tout petit enfant, un autre enfant, compagnon de ses jeux, de ses joies et de ses plaisirs. Seul il est triste et semble souffrir. On dirait que déjà, il lui faut un aide pour alléger le fardeau de la vie. La jeunesse succède à l'enfance. Et cet âge surtout souffre cruellement de l'indifférence, de la solitude. Le jeune homme et la jeune fille caressent le rêve de rencontrer un jour la personne dont le sourire leur ouvrira un éternel paradis.

Il semble qu'il y a eu une surabondance de sentiments qu'ils ne pourront jamais entièrement dépenser. Quelques-uns songent à un nom immortel, d'autres espèrent follement la gloire, le génie, certains sont à la poursuite des richesses. Mais tous brûlent de connaître l'amour, ce monarque universel qui sème quelques plaisirs éphémères. Nous cherchons à sonder cet abîme sans fond d'où viennent bien souvent une foule d'égarements, d'amers regrets et de poignantes déceptions.

L'âge mûr éprouve également ce besoin d'amitié; il faut à l'homme, un ami; non plus tant pour partager ses joies que pour adoucir ses peines. Car, à mesure que nous vieillissons, la somme des unes s'amoindrit et l'autre augmente. Le fardeau des douleurs devient toujours plus lourd, plus difficile à porter seul. On est heureux quand la main de l'amitié vient le soulager un peu et en diminuer le poids, en adoucissant notre infortune.

Il n'est pas jusqu'au vieillard qui n'éprouve aussi ce besoin de l'amitié. Sur le bord de la tombe, il aime encore à retrouver l'ami de ses premiers ans, redescendre avec lui, par le souvenir, le cours rapide de sa trop courte vie, se plaisant à revivre avec cet autre lui-même les jours qu'il a déjà vécus; et à retrouver près de lui, des plaisirs goûtés à deux, des douleurs moins atroces, parce qu'elles furent partagées.

Ce besoin de notre cœur, Dieu le condamne-t-il? Non, Il ne défend pas l'amitié chrétienne, ce sentiment dont il est le principe, le lien et dont il doit toujours être la fin. Mais toutes les amitiés sont-elles chrétiennes? Dieu est-il toujours le lien des cœurs? Est-ce en Lui qu'elles sont fondées, toutes les amitiés qui n'ont souvent que le caprice pour principe, le plaisir pour but, l'intérêt pour motif? Ah! de telles amitiés sont trop utiles pour être durables, trop mensongères pour qu'on puisse y trouver la consolation et les joissances qu'on s'en promettait; elles deviennent au contraire, la source d'un désenchantement inconcevable, d'une douleur infinie.

Ces amis qui aiment par inté-

rêt ou par l'attrait du plaisir que vous pouvez leur procurer, aimeront-ils également au moment de l'infortune et au temps des revers?... Vienne le jour de l'affliction, les amis s'éloignent aussitôt, tels ces oiseaux de passage s'envolant par troupes à l'approche des mauvais jours de l'hiver et qui vont chercher ailleurs un climat plus doux et un ciel plus serein.

Nous voulons juger de tout, et nous sommes toujours dans un mauvais point de vue. Nous voulons juger de nous, nous en sommes trop près; nous voulons juger des autres, nous en sommes trop loin.

Par contre, c'est au jour du malheur, qu'un ami chrétien se montre ce qu'il est réellement, plus tendre, plus empressé, plus dévoué qu'il ne le fut jamais. Ah! c'est que de tels amis ont appris l'amitié de Jésus. Ils aiment par son cœur, ils aiment en Lui et pour Lui. Aussi leur amitié fortifie, elle console. Elle est un baume salutaire pour l'âme que la douleur a brisée, un rayon de soleil qui la réchauffe et lui rend un peu de vie. L'amitié résiste à l'adversité, à toutes les déceptions dont la vie est semée. L'amie véritable n'a pas une pensée, une préoccupation, une émotion quelconque, joie ou souffrance, espérance ou douleur, qu'il ne reporte sur l'objet de sa tendresse. Il s'efforce de dissiper les alarmes qui peuvent assaillir son ami, il s'emploie par tous les moyens, même au prix des plus grands sacrifices, à écarter les aspérités de sa route, à lui écrier des jours pleins de bonheur.

Sachons aimer d'un amour plus fort que l'adversité, plus fort que la mort qui ne détruit pas ce sentiment si doux que Dieu a jeté dans nos cœurs comme une émanation de son essence divine. Si nous ne cessons pas d'aimer ceux qui nous précèdent dans une vie meilleure, eux aussi nous gardent au ciel l'amour qu'ils nous ont donné sur la terre. Ils nous aiment d'un amour ineffable mystique.

Jésus veut être notre meilleur ami. Quand le jour nébuleux du malheur est arrivé, quand notre horizon se fait noir, que tout devient sombre et menaçant autour de nous et que l'affliction fond sur notre âme comme la tempête sur le voyageur attardé au milieu de sa course, alors le grand Maître de l'amour vient en toute Notre amour vient d'un bleu le plus pur. Car, souffrir avec Jésus, n'est plus une souffrance, souffrir pour Lui est un bonheur. Son amour ôte à la croix ce qu'elle a de pénible. Il ne nous laisse que le mérite de l'avoir portée avec courage et résignation.

ELKA.

L'HEURE
PREFERE

Dédié à Jean Kirit

Quand s'éteint du jour la chaude lumière; quand à l'horizon apparaissent les doux feux du soir; que tout au loin rentre dans le silence; quand l'animation de la ville semble diminuer et que l'oiseau s'endort tranquille au fond

UN REMEDE PAR-
FAIT POUR LES
TOUT-PETITS

Les Pastilles Baby's Own devraient se trouver dans tout foyer où se trouvent des enfants.

Le remède parfait pour les tout-petits se trouve dans les Pastilles Baby's Own. Elles constituent un laxatif doux mais complet, régularisant les intestins et adoucissant l'estomac; elles chassent constipation et indigestion, entraînent rhumes et simples fièvres et procurent un repos sain et rafraîchissant. Les Pastilles Baby's Own ne peuvent affecter même le nouveau-né, car elles sont absolument garanties exemptes d'opiat ou de toutes autres drogues dangereuses. A leur sujet, Mme Earl Taylor, Owen Sound, Ont., écrit: "J'ai quatre enfants et j'ai toujours fait usage des Pastilles Baby's Own. J'ai toujours de ces Pastilles à la maison, car elles sont le meilleur remède que je connaisse pour les tout-petits."

Les Pastilles Baby's Own sont vendues par les marchands de remèdes ou par la poste à 25 cents la boîte, de The Dr. Williams' Medicine Co., Brockville, Ont.

Les effets ultérieurs de
la terrible influenza

Surmontés par l'emploi des Pilules Roses du Dr Williams.

Par tout le Canada, l'influenza déprime, chaque hiver, des milliers d'hommes et femmes actifs, détruisant leur santé et laissant à sa suite nombre de maladies graves. Ce sont les suites ultérieures de l'influenza qui causent des malaises aussi répandus. En voici la raison. L'influenza appauvrit le sang; bouleverse le système nerveux et ouvre la voie chez ses victimes, au rhumatisme, à l'indigestion, à la névralgie et à d'autres maladies. Vous pouvez éviter l'influenza en maintenant le sang riche et pur, à l'aide des Pilules Roses du Dr Williams ou, si, parce que vous ne vous êtes pas aperçu de la faiblesse de votre sang, le mal vous attaque, ses désastreux effets ultérieurs peuvent être chassés par le même remède. Les Pilules Roses du Dr Williams augmentent et enrichissent le sang, alimentent les nerfs affaiblis et transmettent de ce fait, aux hommes et aux femmes affaiblis, une vigueur et une santé nouvelles.

Voici la preuve des vertus des Pilules Roses du Dr Williams pour bannir ces désastreux effets ultérieurs de l'influenza. Mme W. J. Radford, R.R. 5, Belleville, Ontario, écrit: "Je puis recommander les Pilules Roses du Dr Williams parce qu'elles m'ont remise sur la voie de la santé après que plusieurs autres remèdes eurent échoué. J'étais en mauvaise condition après une attaque d'influenza et mes amis pensaient que je ne recouvrerais jamais la santé. J'essayai remèdes après remèdes sans obtenir de soulagement jusqu'à ce que ma mère me supplia de faire l'essai des Pilules Roses du Dr Williams et m'en procurai plusieurs boîtes. Je commençai à les prendre et avant d'avoir fini de prendre cette quantité, je pus m'apercevoir qu'elles m'étaient bénéficiales, de sorte que mon mari m'en acheta un autre approvisionnement. Je continuai à les prendre pendant quelque temps et elles me redonnèrent complètement la santé. Je suis, naturellement toujours contente de les recommander à d'autres victimes et je ne manque jamais l'occasion de le faire."

Vous pouvez vous procurer ces revivifiantes pilules chez tout marchand de remèdes ou par la poste, franc de port, à 50 centins la boîte, de The Dr. Williams' Medicine Co., Brockville, Ont.

du nid... Ah! c'est le moment délicieux, l'heure exquise!

Dans le vifoir illuminé, la famille réunie goûte les joies du foyer où l'on s'aime, où l'on est heureux de se revoir... Tandis que les parents consultent les journaux, nous les jeunes pronons plaisir à raconter les événements joyeux du jour, les plus malins y mêlent quelques taquineries: ce sont les soirs de gaieté; mais il en est d'au-

Vendredi
le 1er mars
OUVERTURE
de notre Grande Vente

DE

LAVEUSES
ÉLECTRIQUES

Décidez dès maintenant de profiter des conditions exceptionnelles qui vous sont offertes.

\$5.00
comptant

suffisent pour vous assurer la possession immédiate d'une authentique laveuse électrique A.B.C. ou Rotarex—vous avez deux ans pour payer la balance par petits versements faciles. Notre offre d'une démonstration gratuite, chez vous, vous protège. Nous vous apportons une laveuse, si vous êtes satisfaite, vous la gardez, si non, nous la rapportons sans que cela vous ait coûté un sou.

La Vente commence le 1er mars et se termine le 31 mars. Etes-vous prête pour profiter de cette occasion rare?



Southern Canada Power
Company Limited

"Appartenant à ceux qu'elle sert"

TOITURE
ECONOMIE

... et autres produits métalliques comprenant Toile Ondulée, Bardeaux Métalliques, Lambris, Plafond, Latte Coin d'angle, Puits de lumière, Toile Unie Galvanisée, Dalle, Dallot, Réservoirs, Corniches, Ventilateurs, Garages, etc.

Eastern Steel Products Limited
1335 Ave. Delormier, Montréal
Fabriques à: PRESTON, TORONTO, MONTREAL

tres où satisfait de trouver un peu de solitude, chacun s'isole dans les occupations différentes, les uns afin de jouir mieux d'une lecture intéressante, les plus actives s'occupent de broderie, de minimes travaux qui savent distraire en reposant. Puis il est des soirs où la maison devient déserte. Appelée par des devoirs d'amitié, des obligations sociales, les grands enfants s'absentent pour ne rentrer qu'à une heure tardive.

J'aime les soirées d'hiver, mais je préfère surtout les veillées solitaires que la campagne nous offre quand vient la chaude saison. Lorsqu'à la vive clarté du jour succèdent les brumes du soir, que la brise douce agite le feuillage, que l'oiseau sommeille après son dernier refrain: la nature entière par ses beautés grandioses, son calme inspirateur nous invite à reposer nos membres las, à élever notre âme vers des pensées sublimes, capables de la ravir, de lui faire oublier pour un instant les "heurts", les difficultés, les luttes qui forment son partage ici-bas, et notre esprit lui-même, sous l'influence de tant de charmes, s'abandonne à la rêverie...

Ah! combien de fois, à cette heure préférée m'acheminant vers le bosquet voisin, le long du ruisseau limpide, j'ai rodé rêveuse et ressenti dans l'intime de moi-même la puissance évocatrice des voix mystiques de la nature.

L'heure du crépuscule... c'est l'heure par excellence. Sa tâche d'aujourd'hui achevée, l'âme songe à celle qu'un demain inconnu lui apportera, et pour l'accomplir d'une manière exacte, parfaite, elle a besoin d'un peu de repos, de recueillement. Le moment propice n'est-il pas celui qui succède à la fuite du jour, présage les ombres de la nuit et qu'un silence presque absolu accompagne?...

Oh! oui, belle campagne je t'aime toujours mais surtout à cette heure que mon esprit, mon cœur qualifient de plus heureuse...

Puissé-je longtemps encore jouir de tes charmes infinis sous un ciel

PACIFIQUE CANADIEN



ACHETEZ

VOS

BILLETS

CHEZ

A. DAUNAIS

Agent — Téléphone 70

23 1/2 Rue Laframboise
P. S. — Privilège de voyager par Canadien National jusqu'à Montréal et prendre le Pacifique Canadien ensuite.
Sur demande M. Daunais accompagnera les passagers à Montréal et s'occupera des transferts, etc.

UN FAMEUX TONIQUE APPELE
L'HEMOGENOL FAGUET

(mot signifiant "qui produit du sang")

Cet ENERGIE RECONSTITUANT passe à bon droit pour le MEILLEUR FORTIFIANT CONNU pour toutes faiblesses ou anémies, épuisement nerveux, rachitisme, menaces de tuberculose, surmenage, suites de maladies aiguës ou chroniques, pour toutes convalescences. Vous pouvez vous procurer ce TONIQUE HEMOGENOL FAGUET sous forme PULVULE HEMOGENOL FAGUET, prix 75cts le (flacon de 100 pilules) ou sous forme liquide "Liquor HEMOGENOL FAGUET", prix \$1.50 la bouteille. Dans les bonnes Pharmacies.

étoilé, au milieu d'un bosquet solitaire et tout près de ...

STELLA.

COUTEUSE INIGME.

—Il dit qu'elle est pour lui une si intéressante inigme qu'il va l'épouser.

—C'est une assez coûteuse manière de déchiffrer les énigmes.

Actions	Obligations
Cotations fournies sur toutes les bourses.	
BLAIS & GAUTHIER	
COURTIERS EN VALEURS	
Fil privé avec Montréal, Toronto et New-York.	
GRAND HOTEL,	St-Hyacinthe, Qué.
jno	TELEPHONE 364

MAGASIN DE HAUTES
NOUVEAUTES

Il est reconnu que pour avoir le plus grand choix d'Étoffes à Robes, Soies de Fantaisie pour Blouses, Garnitures, Collets, Dentelles Sacoques, etc., il faut visiter le magasin BERGERON & SICOTTE.

Un immense assortiment d'Indiennes, Ducks, Mousselines, Organdis des couleurs les plus nouvelles; aussi Cotonnades de toute sortes.

TAPIS ET
PRELARTS.

Notre département de Tapis et de Prelards est reconnu comme étant le plus considérable en ville.

Nous attirons votre attention sur nos Tapis tout-laine de la marque "MAPLE LEAF" supérieur à tout autre tapis de ce genre comme couleur et durabilité.

Tapis de foyers, Prelards jusqu'à 4 verges de large. Portières, Rideaux, Tapis lavables, etc.

UNE VISITE VOUS CONVAINCRA

BERGERON & SICOTTE

ST-HYACINTHE

AMEDEE LACROIX

EPICERIE DE CHOIX

BEURRE et PROVISIONS
de première qualité.BIERE ET PORTER
des meilleurs marques au détail.

LIVRAISON A DOMICILE.

Commandes reçues par Téléphone.

TELEPHONE: 288

228 rue Girouard, St-Hyacinthe.

Compose Sapin Fortin, pour le rhume

Le meilleur remède pour toutes maladies concernant les poumons: Rhumes, Grippe, Coqueluche, Etc. etc.
Ce remède est garanti tel que spécifié sur l'enveloppe. Demandez le "COMPOSE SAPIN" à votre fournisseur. EN VENTE CHEZ TOUS LES PHARMACIENS AU DÉTAIL, EN GROS, chez GAUCHER & FILS.

Annoncez dans

"LE CLAIRON"

Le Meilleur Medium de Publicité dans la Région

ANNONCEZ DANS NOTRE JOURNAL ET VOUS Y TROUVEREZ UN GRAND PROFIT. DE PLUS, VOUS AUREZ AIDE A LA DEFENSE DES INTERETS DE NOTRE VILLE ET DES ENVIRONS.

173 BOULEVARD GIROUARD, ST-HYACINTHE, QUE.

Les ordres donnés par Téléphone sont exécutés avec soin et promptitude. — Appelez 143.

NOTES LOCALES

FUNERAILLES DE M. A. ROY

Mercredi de cette semaine avaient lieu, en l'église paroissiale de Saint-Pie-de-Bagot, les funérailles de M. Arthur Roy, cultivateur très avantageusement connu, décédé dimanche dernier à l'âge de 65 ans, après cinq mois de maladie.

La levée du corps a été faite par le R.P. Henri Marsan et le service funèbre fut chanté par le frère du défunt, M. l'abbé Gustave Roy, professeur au séminaire de Saint-Hyacinthe. Il était assisté comme diacre et sous-diacre de ses deux autres frères MM. les abbés Valmore Roy, curé de Sainte-Rosalie et J.-Emile Roy, chapelain des RR. SS. Saint-Joseph, de notre ville.

Dans le chœur l'on remarquait: S.G. Mgr F.-Z. Decelles, évêque de Saint-Hyacinthe; Mgr P.-S. Desranleau, P.A., vicaire-général du diocèse; le R.P. Antonin Bissonnette, O.P., du Couvent des Dominicains de Saint-Hyacinthe; M. le Chanoine Léon Pratte, supérieur du Séminaire de notre ville; le R. P. Plante; M. l'abbé Victor Quintal, cérémoniaire de l'Evêché de Saint-Hyacinthe; MM. les abbés, J.B. Tétrault, ancien curé de St-Pie, J.A. Bonin, curé actuel, Bourgeault et Cordeau, tous deux vicaires de la paroisse, Beaudry, curé de Saint-Simon, C.-H. Lafontaine, curé de la paroisse du Christ-Roi, C. Cournoyer, vicaire de Saint-Dominique, D. Petit, vicaire à Ste-Rosalie, J.E. Laferrière, R. Martin, Thérberge, C. Lescault et Girard, tous professeurs au séminaire de Saint-Hyacinthe, et plusieurs autres. Dans la nef l'on remarquait un nombre considérable de parents, d'amis, de citoyens de l'endroit et des paroisses environnantes.

Durant le service funèbre des messes ont été dites aux autels latéraux par MM. les abbés Victor Quintal, de l'Evêché, et Thérberge du Séminaire.

Les porteurs étaient MM. Adélaide Langevin, Hormidas Chaput, Louis Gauthier, Z. Martel, A. Racicot et T. Dufresne.

Le défunt laisse pour déplorer sa perte, quatre frères: MM. les abbés Valmore Roy, curé à Ste-Rosalie de Bagot; Gustave Roy, professeur au séminaire de notre ville; et Emile Roy, aumônier des révérendes Soeurs Saint-Joseph, de Saint-Hyacinthe; M. Edouard Roy, de Saint-Pie-de-Bagot; ses soeurs, Mme A. Bissonnette, (née Ernestine), de Chambly, et Mlle Laure Roy, de Saint-Pie.

A la famille, au clergé, aux parents et amis, "Le Clairon" offre ses plus vives et sincères sympathies.

NOUVEAU POSTE

On nous apprend que monsieur Hilaire Gervais, très avantageusement connu dans Saint-Hyacinthe et les environs, vient d'être nommé par l'Honorable J.E. Perrault, ministre de la Colonisation, des Mines et des Pêcheries de la province de Québec, garde-chasse et garde-pêche pour le district de Saint-Hyacinthe. Nos félicitations.

EN VISITE

Messieurs Paul et Clément Champagne, de Pointe-aux-Trembles, près de Montréal, étaient de passage en notre ville dimanche dernier, en visite chez des amis. Ils ont profité de leur première venue à Saint-Hyacinthe pour visiter la ville. Ils sont retournés enchantés de leur voyage en se promettant bien d'y venir admirer ses charmes au cours de la belle saison.

UNE AUBAINE POUR NOS LECTEURS

Nos nombreux lecteurs liront sans doute avec intérêt, en première page de cette présente édition, une lettre de notre maire M. T.-D. Bouchard, actuellement en Europe. Cette première lettre ne sera pas la dernière car M. Bouchard nous informe qu'il nous en fera parvenir plusieurs autres au cours de son absence et qui, nous ne le doutons pas, seront aussi intéressantes que cette première. Nous les

publions chaque semaine au même endroit sous la rubrique "NOTES BREVES DE VOYAGE".

Dans la lettre que nous publions dans l'édition de la semaine prochaine M. Bouchard nous donne un aperçu des hôtels, des théâtres et des constructions de New-York. Ne manquez pas de la lire car nous sommes persuadés qu'elle vous intéressera.

A ROME

Mercredi de cette semaine Sa Grandeur Monseigneur Fabien-Zoël Decelles, évêque du diocèse de Saint-Hyacinthe, quittait notre ville, en route pour Montréal et New-York. De cette ville, Monseigneur s'embarquera samedi prochain, 2 mars courant, à bord du "Conte Biancamano" à destination de Naples et de Rome. Durant ce voyage Mgr Decelles sera accompagné de MM. les abbés J.-E. Decelles, curé de Farnham, E.-H. Messier, curé de Saint-Hugues et J.-P. Laberge, curé de Sainte-Madeleine. La fanfare Philharmonique escorta Mgr Decelles jusqu'à la gare du C. N. R.

Jusqu'à son retour, en juin prochain, le diocèse de Saint-Hyacinthe sera administré par Mgr P.-S. Desranleau, P.A., vicaire-général du diocèse.

A Mgr Decelles ainsi qu'à ceux qui l'accompagnent nous souhaitons "Bon Voyage".

CHEZ LES FRERES MARISTES

Le supérieur provincial de la Communauté des révérends Frères Maristes vient de nommer le révérend Frère Charles-Xavier maître-de-chapelle et organiste à la maison-mère de cette communauté qui se trouve en notre ville. Le R. F. Charles-Xavier est arrivé ces jours derniers d'un voyage en Europe où il a passé quelque six mois à la maison de Grugliasco, en Italie.

FUNERAILLES DE M. C. DION

Mardi de cette semaine, 26 février dernier, avaient lieu en l'église de la paroisse Notre-Dame-du-Rosaire les funérailles de M. Calixte Dion, décédé à l'âge de 84 ans et 6 mois, au Village de La Providence.

La levée du corps a été faite par le R. P. F.-M. Gauvreau, O. P., et le service funèbre fut chanté par le R. P. D.-A. Turcotte, O. P., curé de la paroisse. Il était assisté comme diacre et sous-diacre des RR. PP. F.-M. Gauvreau, O. P., et Nicholas Ferron, O. P., tous deux du couvent des Dominicains.

Les porteurs étaient MM. Adélaïde Fontaine, Louis Lalime, Wilfrid St-Pierre, Misael Desgranges, Elzéar et Napoléon Girard.

Nos plus vives sympathies à la famille.

A DRUMMONDVILLE

Monsieur T.-Adélaïde Fontaine, C.R., grand-chevalier et député de district du Conseil local 960 de l'Ordre des Chevaliers de Colomb, accompagné de M. Paul Lussier, cérémoniaire de district, a rendu visite aux Chevaliers de Colomb de Drummondville lundi soir de cette semaine, 25 février dernier.

UN VETERAN DE 1870

Feu monsieur Georges Saint-Germain, dont nous avons publié un compte-rendu de ses funérailles dans notre édition de la semaine dernière, était un vétéran de la guerre de 1870.

SUCCES DANS L'ENSEIGNEMENT

Nous donnons ci-dessous les noms des institutrices qui ont obtenu des gratifications pour leur succès dans l'enseignement au cours de l'année scolaire 1927-28, dans le district scolaire de Saint-Hyacinthe. Voici ces noms: Mlles Lucrèce Saint-Pierre, St-Thomas d'Aquin; Robertine Veilleux, St-Thomas d'Aquin; Simonne Larivière et Marie Jolicoeur, de Saint-Jude; Marie-Louise Lachambre, de St-Denis; Hélène Meunier, de

St-Charles; Antoinette Beauregard, de Ste-Madeleine; Jeanne-Aurore Janson, de St-Bernard; Bella Rondeau et Amandine Boulais, de Ste-Marie-de-Monnoir; Laura-Anna Desmarais et Laurence Veronneau, de St-Jean-Baptiste; Marie-Rose Lusignan, de St-Hilaire; Aline Beaudry, de St-Michel-de-Rougemont; Diana Bourbeau, de St-Césaire; Annette Héroux, de Ste-Rosalie et Yvonne Fontaine, de St-Pie; Mme Eusthe Parent, de Saint-Césaire. Ces institutrices ont reçu chacune une prime de \$20.00.

Dans le district de Saint-Hyacinthe, M. l'inspecteur Joseph-Eugène Lamarre, a 141 écoles sous contrôle. Au cours de cette année scolaire, 1927-28, plus de 1000 livres de récompenses furent distribués par le surintendant de l'Instruction Publique aux élèves qui fréquentent ces écoles.

CES ACTES SONT-ILS SIMULES

Une importante question de droit fut soumise à l'Honorable Juge G. Désaulniers, qui présidait le dernier terme de la Cour Supérieure pour le district judiciaire de Saint-Hyacinthe, dans la cause de D.-E. Morier, de Saint-Jean-Baptiste de Rouville contre Dame Exupère Angers, née Délima Meunier dit Lapierre.

Par son action le demandeur attaquait deux actes notariés pour cause de simulation. Il s'agissait d'une quittance donnée le 3 juillet 1928 par Exupère Angers, de Saint-Damase, à Albani Nichol, de La Présentation. Cette quittance était au montant de \$2,100.00. Le même jour Nichol avait donné un billet à la défenderesse pour ce même montant.

A sa mort, survenue le 10 août 1928, Exupère Angers laissait un testament par lequel le demandeur Morier était un de ses héritiers. Morier intenta une action demandant l'annulation de la quittance notariée ainsi que du billet parce que ces deux actes seraient simulés et fictifs et parce qu'ils comportaient une donation d'Exupère Angers à sa femme, durant leur mariage, ce qui est défendu en droit. La défenderesse contesta cette action en prétendant qu'elle avait droit à cette somme de \$2,100.00 parce que son mari la lui aurait donnée en vertu de son contrat de mariage. Après enquête et argumentation de part et d'autre la cause a été prise en délibéré.

ILS PLAIDENT COUPABLE

Trois jeunes gens de notre ville ont comparu devant le magistrat du district, Emile Marin, lundi de cette semaine. Ils avaient à répondre à l'accusation d'avoir pénétré avec infraction, dans le chalet de M. Adrien Campbell, situé non loin des limites de Saint-Hyacinthe. Les prévenus ont plaidé coupable et furent condamnés à deux ans de pénitencier. Ils avaient été arrêtés dans la journée de dimanche dernier par le grand connétable du district, Ernest Benoit, aidé des constables Malo et Gauthier, du poste de police.

AU BANQUET DE LA PRUDENTIAL LIFE

Messieurs G. Forget, M. Auger, O. Thérberge, O. Leclerc, J.-A. Surprenant et R. Forbes; le premier assistant-superintendant et les autres représentants de la Prudential Life Insurance Company, ainsi que Mlle F. Geoffron, commissaire du bureau, étaient à Montréal mercredi de cette semaine pour assister à la célébration du vingtième anniversaire de leur superintendant, M. O. Lalonde. A cette occasion un magnifique banquet avait lieu à l'Hôtel Place Victoria où plusieurs délégués, tant américains que canadiens, adressèrent la parole. M. G. Forget, assistant, un citoyen bien connu de notre ville y adressa la parole. M. R. Forbes, aussi de notre ville, et interprétant le "staff" canadien y chanta deux de ses chansons favorites qui furent très applaudies. Tous sont revenus enchantés de ce voyage.

IL RECLAMAIT \$2,500

Dans une cause de Lambert vs Bergeron il s'agissait d'une réclamation en vertu de la loi des accidents du travail. Le demandeur prétendait avoir été victime d'un accident et s'être fait couper un

Rhumes de Cerveau
Soulagés avec des Vapeurs
L'inhalation des vapeurs le rend plus supportable, souvent l'améliore.

VICKS VAPORUB
Pour Tout Refroidissement

doigt dans une des scies de la manufacture du défendeur. Cet accident était survenu au mois de novembre 1927 et le demandeur réclamait une indemnité au montant de \$2,500. De son côté le défendeur prétendait qu'il s'agissait d'un accident insignifiant et qu'il n'avait entraîné, pour le demandeur, aucune incapacité permanente, et même, aucune réduction appréciable dans sa capacité au travail. Deux médecins appelés comme experts ont déclaré qu'il y avait eu une légère lésion pouvant entraîner, dans leur opinion, une incapacité relative variant entre un et dix pour cent. La preuve faite le juge Désaulniers accorda au demandeur une somme de \$280.00.

TRANSFERE A SHAWINIGAN-FALLS

Monsieur Gérard Blanchard, autrefois caissier à la succursale locale de la Banque Canadienne Nationale, vient d'être nommé comptable à la succursale de Saint-Marc-de-Shawinigan.

FUNERAILLES DE Mme JOSEPH CABANA

Mercredi de cette semaine avaient lieu, en l'église de la paroisse Notre-Dame-du-Rosaire, les funérailles de Mme Joseph Cabana, née Alphonsine Boisseau. La défunte était âgée de 76 ans et 11 mois.

La levée du corps a été faite par le R. P. F.-M. Gauvreau, O. P., vicaire de la paroisse et le service funèbre fut chanté par le R. P. D.-A. Turcotte, O. P., curé de la paroisse. Il était assisté comme diacre et sous-diacre des RR. PP. F.-M. Gauvreau, O. P., et Nicholas Ferron, O. P., du couvent des Dominicains.

Les porteurs étaient MM. Armand Mongeau, Joseph Désautels, Joseph Lamoureux, Ephrem Scott, Napoléon Gadbois et S. Nolin.

La défunte laisse dans le deuil outre son époux, un fils, M. J.-R. Cabana, épicière de notre ville; deux filles, Mmes Omer Boulay, née Antoinette, et Hector Fontaine, née Bertha, toutes deux de notre ville; un frère, M. Henri Boisseau, de Fall River, Mass., une soeur, Mme Joseph Gravel, née Albina, de Montréal.

A la famille nous offrons nos plus vives sympathies.

ETAT-CIVIL

Cathédrale

Naissance.— Février 23: Marie-Jeanette-Monique, fille de Omer Philie et de Annette Jeannotte. Parrain et marraine, Jean Jeannotte et Lucette Philie.

Sépultures.— Février 25: Rosanne Breton, veuve de Auguste Chagnon, décédée à Nicolet, à l'âge de 84 ans.— Février, 26: Zotique Gagnon, veuf de Adeline Duchrocher, décédé à l'Hôtel-Dieu, à l'âge de 79 ans.

Notre-Dame-du-Rosaire.

Naissances.— Février, 14: Joseph-Arthur-Roger, fils de Victor Desmarais et de Albina Roy. Parrain et marraine, Arthur Mongeau et Aline Desmarais.— Février, 17: Joseph-Nelson-Gérard, fils de L. Tétrault et de Malvina Michon. Parrain et marraine, Ernest Bienvenu et Yvonne Tétrault.— Février, 19: Marie-Jeanne-Rachel-Thérèse, fille de Hermas Tarte et de Malvina Leduc. Parrain et marraine, Eldège Hamel et Marie-Berthe Leduc.— Février, 22: Joseph-Raoul-Philias, fils de Arthur Lemieux et de Florida Leblanc. Parrain et marraine, Benoit Lemieux et Rosianne Drapeau.— Février, 22: Joseph-Louis-Raymond-Yves, fils de Jean-Henri Tousignant et de Eglantine Choquette. Parrain et marraine, Louis Ringuet et Germaine Choquette.— Février, 25: Joseph-Jean-Louis-Jacques, fils de Emile Cadieux et

de Angéline Robidoux. Parrain et marraine, Napoléon Neault et Anna Robidoux.— Février, 27: Marie-Emma-Eliette, fille de Edmond Leblanc et de Alice Caron. Parrain et marraine Elie Leblanc et Odette Leblanc.

Sépultures.— Février, 15: Lucien Morin, époux de Emilienne Girard, décédé à l'âge de 29 ans.— Février, 18: Ephrem Renière, époux de Olivine Tremblay, décédé à l'âge de 82 ans.— Février 19: Napoléon Blanchet, époux de Eliza Lahaie, décédé à l'âge de 79 ans.— Février, 25: Emile de Lotinville, époux de feu Clémentine Lanetot, décédé à l'âge de 76 ans.— Février 26: Calixte Dion, époux de Elise Beaudet, décédé à l'âge de 84 ans.— Fév. 27. Alphonsine Boisseau, épouse de Joseph Cabana, décédée à l'âge de 76 ans.

Christ-Roi.

Naissances.— Février, 23: Joseph-Bernard-Paul-Emile, fils de Willis Champagne et de Yvonne Caron. Parrain et marraine, Wilfrid Champagne et Emma Dénomé.— Février, 24: Marie-Jacqueline-Denise, fille de Adrien Brodeur et de Jeanne Duval. Parrain et marraine, Arthur Brodeur et Mélida Lapointe.

Sépultures.— Février, 26: Gilles, Andréol, fils de Elzéar Ménard et de Irène Gauvin, décédé à l'âge de 2 ans.— Février, 28: Edouard Fleury, époux de Arsélie Debigré, décédé à l'âge de 84 ans.

AU RADIO

Comme à l'ordinaire le poste municipal C. K. S. H. émettra, dimanche prochain 3 mars courant, une heure de musique donnée par la fanfare et l'orchestre Philharmonique. L'audition commencera vers 4.30 hres, p.m.

FUNERAILLES DE M. DeLOTTINVILLE

Les funérailles de M. Emile DeLottinville, décédé jeudi dernier à l'âge de 76 ans, ont eu lieu en l'église de la paroisse Notre-Dame-du-Rosaire, lundi de cette semaine.

Le deuil était conduit par son beau-frère, M. Henri Lanetot, de Montréal; son cousin, M. Joseph Caron, de Trois-Rivières; ses neveux, MM. J. L'Heureux, de Montréal et A. L'Heureux, de Shawinigan-Falls; M. Louis Bourgeois, de notre ville, chez qui le défunt demeurait. Dans le cortège l'on remarquait plusieurs citoyens de la ville.

Le service funèbre fut chanté par M. l'abbé Valmore Roy, curé de Sainte-Rosalie. Il était assisté comme diacre et sous-diacre, des RR. PP. F.-M. Gauvreau, O. P., et Nicholas Ferron, O. P., ces deux derniers du Couvent des Dominicains. La chorale de la paroisse a exécuté la messe des morts harmonisée. Monsieur Conrad Letendre, organiste de la paroisse, était à l'orgue.

DE RETOUR

Monsieur Robert Lafrance, gérant de la Compagnie de Paraphrises Richelieu, de notre ville, est de retour ici après une absence d'un mois. Durant son voyage M. Lafrance a visité les villes de Toronto, Hamilton, London et Windsor, dans l'Ontario; Détroit, Chicago, aux Etats-Unis; Winnipeg, Ottawa, Québec, etc. Il est revenu enchanté de ce voyage.

SOIREE INTIME

Dimanche dernier une soirée intime réunissait de nombreux parents et amis chez M. Albany Lapointe. Parmi les invités l'on remarquait: MM. et Mmes Omer Leblanc, de Saint-Joseph-d'Yamaska, Emery Richer, Willie Ledoux, Pierre Ledoux, Henri Richer, Hormidas St-Onge, Henri Brodeur, Miles Germaine et Madeleine Brodeur, Blandine Paradis, Cora Lapointe, Adrienne Beaunoyer; MM. Arthur Richer, Félix Lapointe, et Joseph Lapointe. La soirée se passa gaiement au milieu du chant, musique, déclamation, etc., et ce n'est que tard que tous se séparèrent en emportant un souvenir inoubliable de cette réunion intime.

PETITS LOGEMENTS CHAUFFES A LOUER

Deux jolis petits logements à

Ce Thé Vert possède un goût fin tout particulier

THÉ DU JAPON
"SALADA"
Tout frais des plantations

louer, sur la rue Girouard, coin Larocque. Chauffés tous les deux. Un, au premier, 4 pièces et une salle de bain, grande cuisine, salle à dîner et living-room combinés, deux chambres à coucher, eau chaude et eau froide. Le deuxième, salle à dîner, cuisine, living-room, deux chambres à coucher, salle de bain, eau chaude et eau froide.

Ces deux logements seront prêts pour occupation, vers le 1er avril et sont situés dans le plus bel endroit de la ville. S'adresser au bureau du Clairon.

DECES D'UN ANCIEN CITOYEN

Ces jours derniers est décédé à Québec M. J.A. Hébert, un ancien citoyen de Saint-Hyacinthe. Il était âgé de 68 ans et 8 mois et fut, pendant plusieurs années, représentant à Saint-Hyacinthe des Prévoyants du Canada. Il était natif de St-Charles sur Richelieu. Outre son épouse, née Eva Paquet, il laisse un fils, Jacques, de Québec. Il était aussi le frère de Mmes Alphonse Guertin, de Ste-Madeleine et de M. Ernest Langevin, de St-Charles. Les funérailles ont eu lieu à Québec en la paroisse du Saint-Coeur de Marie.

Nos plus vives sympathies à la famille.

SERVICE ANNIVERSAIRE

Le 5 mars prochain, à 9 heures a.m., sera chanté, dans la chapelle de l'Hôtel-Dieu, un service anniversaire pour le repos de l'âme de feu monsieur le Chanoine J. Chaffers, bienfaiteur de l'Institut.

FUNERAILLES DE Mme J.A. TETREAULT

Ces jours derniers, nous apprenions avec regret la mort de Mme J.A. Tétrault, née Germaine Chagnon, fille de feu Arthur Chagnon, ce dernier ancien ingénieur en chef au Château d'Eau de la Cité de Saint-Hyacinthe.

Elle est décédée à l'hôpital Lincoln de Détroit, Mich., à l'âge de 33 ans, après une courte maladie. La dépouille mortelle fut transportée à St-Hyacinthe et exposée en chapelle ardente chez sa mère, à l'Ouvroir Ste-Geneviève, de Saint-Hyacinthe.

La disparition soudaine de cette jeune femme estimée et aimée fut une douloureuse surprise pour tous.

Son nom de plume "Fabienn" était aussi connu qu'estimé des amateurs du beau et du vrai et maints articles lui valurent de flatteuses appréciations. Aussi nos journaux de langue française l'ont-ils toujours désiré et invité avec empressement.

Elle laisse pour la pleurer, outre les nombreux parents et amis, son époux, M. J. A. Tétrault, banquier de Détroit, Mich., son fils, Léo-Gilbert, sa mère Mme Arthur Chagnon; son frère, Arthur-Emile Chagnon, de Montréal; sa soeur Emmeline, de cette ville.

Les funérailles eurent lieu à l'église Notre-Dame du Rosaire, au milieu d'une assistance pieuse et recueillie.

Le service fut chanté par le R. P. N. Ferron, assisté des RR. PP. Gauvreau et Bégin, comme diacre et sous-diacre.

Conduisaient le deuil: le mari de la défunte, M. J.A. Tétrault, son frère, A.-E. Chagnon, ses beaux-frères, MM. Adélaïde, Omer et Albérie Tétrault, de Montréal; ses cousins, Louis Bergeron, Rodolphe, Lucien et Rolland Chagnon.

Les porteurs étaient: MM. J.-M. Blouin, J.E. Daigle, Emile Gaudreau, Paul Heins, W. Laporte et Athanasie Blouin.

Plusieurs notables de la Cité de Saint-Hyacinthe prenaient place dans le cortège funèbre.

Tributs floraux: couronne, M. Omer Tétrault, couronne, famille

Albérie Tétrault, cousins, J.-A. Tétrault, couronne, Banque de Détroit, gerbe, Monsieur et Mme Guilmette, de Hull, croix, M. et Mme Adélaïde Tétrault, gerbe, les employés de la Banque de Détroit, couronne Mme et Mlle Chagnon, couronne, familles Sicard et Bertrand de Montréal.

Télégrammes: M. Rolland Tétrault de Sorel, Mlle Gisèle Rhéaume, Ottawa, U. Guilmette, de Hull.

Bouquets spirituels: Mlle Hedwidge Côté St-Dominique, Mme et Mlle Pagé, Les Religieuses de Lorette, M. et Mme A. Liboiron, Montréal, M. Georges Tétrault, Montréal, Mme G. Tétrault, Montréal.

Offrandes de messes: Mlle Eugénie Guy, Mlle Gisèle Rhéaume, Ottawa; M. et Mme D.A. Morel, Détroit, famille Rémi Daigle, M. et Mme Louis Bergeron, M. et Mme Pinsonnault, Détroit; E.-H. Richer & Fils, Mlle Angéline Tétrault, M. et Mme J.A.R. Morin, Mlle Bernadette Dufresne, Mlle Albertine Lambert, Mme Mary Froment, Montréal, M. et Mme Wilfrid Tanguay, Mlle Céline Kingsley, Montréal, M. et Mme Wilfrid Laporte, M. et Mme J.P. Aymong, Montréal, Mlle Germaine Daigle, Mlle Victoria Charbonneau, Montréal, Mlle Joséphine Langelier, M. et Mme Dr Baribeault, Détroit; M. et Mme G. Bécigneul, Détroit; famille Cléophas Chartrand, Mlle Marguerite Pieuze Montréal; M. et Mme Dr Laberge, Détroit, famille Camille Picard, M. et Mme Dr W. Descoiteaux, Montréal, Mlle Racicot, Mlle Jeanne Hamel, les employés de l'Hôtel-de-ville, M. J.H. Morin, J.M. Blouin, Arthur Bouchard, Lionel Leblanc.

Témoignages de sympathies: Mlle Mercedès Lachapelle, Montréal, Yvonne Deschamps, Montréal, Mlle Estelle Morin, Mme Arthur Stalport, Montréal, Mlle O. Racicot, E.G.M., Mme J.-H.-E. Brodeur, famille Victor Lambert Sherbrooke, Mme Louis Brousseau Mlle Marg. Pieuze Montréal, Révérende Sr St-Gilbert Manchester, N.H., Mme et Mlle Provost, Sr Valentina Seattle, Washington, Mlle Choquette, Mme Albert Jodoin, Mme S. Dragon, Mme J.-Mare Blouin, Sœur Maynard Mariville; Srs de l'Hôtel-Dieu de Nicolet; Mlle A. Brodeur, Mme J. O. Pouliot, Mme J.E. Gaboury, Mme N.D. Paradis, famille Joseph Chartier, Mme Alexandre Leboeuf, Mlle P. Pratte, M. et Mme J.L. Cormier, Mlle Alice Larivière, Mlle Marguerite Comtois, famille D. Phaneuf, M. et Mme Ls. Provost, M. et Mme Hervé Giroux, Montréal; Mme Victor Hébert, famille Rodolphe Chagnon, Soeurs de l'Académie Prince, Srs de l'Hôtel-Dieu, Rév. Père Archambault, Lewiston; Ernest Leblanc Rutland, Vt., Rév. Père N. Ferron, famille Coderre, Lachute Mills; J.-Ernest Daigle, Rév. Père Gauvreau, M. le curé Lafontaine; Rév. Père Oumet, Fall-River; Mass; Religieuses de l'Ouvroir Ste Geneviève, Mlle Gingras, Waterloo; Mme G.C. Lemaire, "Rosemonde" Montréal; Mlle Justa Leclerc "Marjolaine" Pointe Claire; Emilien Létourneau Oblat de Marie, Hull, Révérend Père Todd, Détroit.

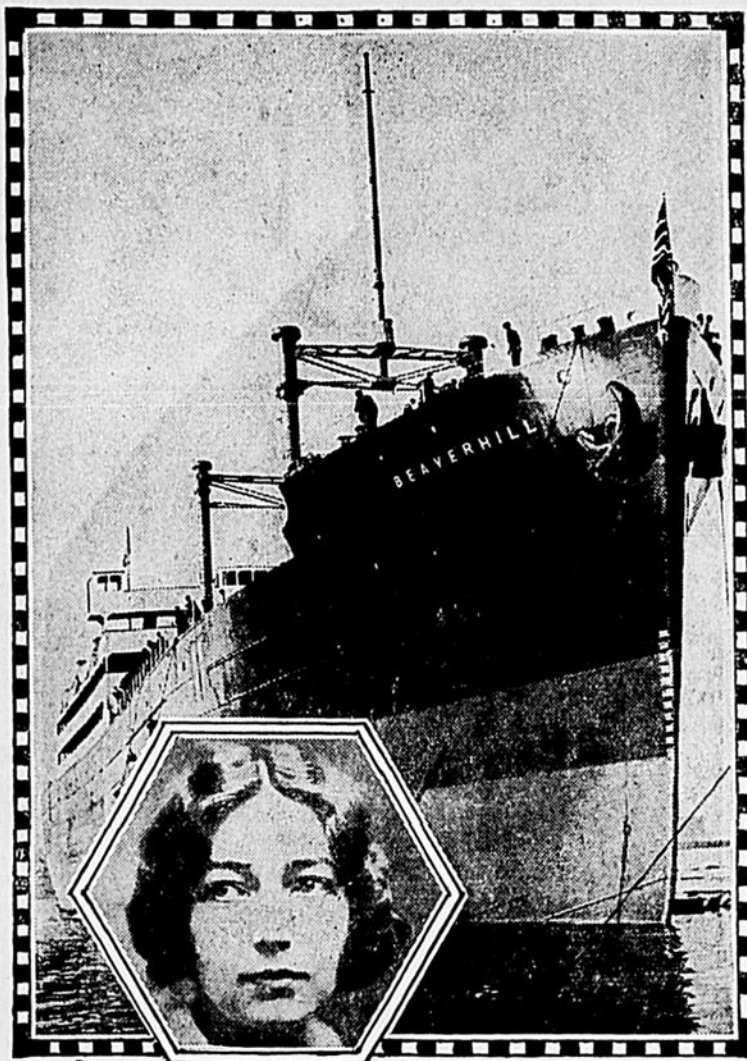
Nos sincères sympathies à la famille éplorée.

LE CONCERT DE LA PHILHARMONIQUE

Le septième concert annuel de la Société Philharmonique a eu lieu hier soir, 28 février, au Théâtre Corona et plus de 1000 fervents de ce corps de musique y assistaient.

Pour l'occasion le directeur de la fanfare et de l'orchestre Philharmonique, monsieur le professeur Léon Ringuet, avait préparé un programme très varié. Toutes

Lancement d'un Nouveau Cargo



Le nouveau cargo "Beaverhill" du Pacifique Canadien. Dans le médaillon: Miss Gillies, qui baptisa le navire.

Le quatrième des cinq cargos de 10.000 tonnes que le Pacifique Canadien fait actuellement construire pour ajouter à sa flotte marchande, vient d'être lancé aux chantiers de Barclay, Curle & Co., à Glasgow. C'est le "Beaverhill". La cérémonie du lancement était présidée par Miss Mavis Gillies, fille du capitaine James Gillies, gérant général des Services Maritimes du Pacifique Canadien.

Lorsque ces nouveaux navires auront été livrés au Pacifique Canadien, celui-ci possèdera cinq des cargos les plus rapides en service sur les hautes mers, cargos qui pourront maintenir une vitesse de 14 noeuds à l'heure.

Le "Beaverhill", comme les autres cargos de la même série, le "Beaverburn", le "Beaverdale", le "Beaverford" et le "Beaverbrae", est long de 520 pieds, large de 61 1/2 pieds et a un tirant d'eau de 27 pieds. Il peut transporter une cargaison maximum de 13.000 tonnes.

dommage au montant de \$199.99 contre M. Xiste Saint-Jean, du même endroit, pour injures et diffamation. Une première action de \$199.99 ayant déjà été réglée par le défendeur et comme les faits invoqués dans cette deuxième action s'étaient passés avant le règlement de la première, l'Honorable Juge Désaulniers décida qu'il n'y avait pas lieu à cette seconde action. Il renvoya donc l'action du demandeur avec dépens.

IL DOIT PAYER LES FRAIS

Dans une cause de Charland vs Archambault il s'agissait d'une réclamation au montant de \$199.99, réclamation faite à la suite d'un accident d'automobile survenu au mois de juillet dernier sur la route Saint-Hyacinthe-Montréal, non loin des limites de la ville. Après avoir entendu la preuve l'Honorable Juge Désaulniers condamna le défendeur à payer au demandeur une somme de \$35.00 et les frais d'une action de ce montant.

LE MASKOUTAIN CHAMPION

Mardi, mercredi et vendredi dernier avaient lieu les parties de détail de la Ligue de la Cité.

Les deux premières parties furent gagnées par LE REGIMENT, mardi par 1 à 0 et mercredi, par 2 à 1. Comme le total des points décidait du championnat "LE REGIMENT" se trouvait donc lors de la joute de vendredi, avec une avance de 2 points sur "LE MASKOUTAIN", lequel fut reçu à la patinoire du quartier 1 par une salve de coups de flutes, mais "LE MASKOUTAIN", qui a pour devise: "Toujours tenir, jamais lâcher", embarqua sur la glace confiant, si bien que dans la 2ème période, après une série d'attaques, Leblanc qui jouait comme un forcené tira un coup de canon et enregistra le premier point de la partie, ce qui ne laissait au "REGIMENT" qu'un point en avant. Ceci eut pour effet de faire diminuer sensiblement le bruit des flutes. Mais voilà que quelques minutes plus tard Chagnon (Pierce-Arrow) enregistra lui aussi un point, égalant ainsi le score. Cette fois, comme les fluteurs avaient reçu un ordre de l'état-major, les flutes se turent.

Dans la troisième période, malgré des efforts répétés, aucun des clubs ne put scorer. Les trois parties étant jouées et aucun club n'ayant l'avantage, un règlement de la Ligue veut que lorsqu'il y a égalité, les deux clubs continuent à jouer jusqu'à ce que cette égalité soit brisée.

Après un repos de cinq minutes les deux équipes recommencent la bataille. Les montées se font nombreuses et dangereuses, si bien qu'après 45 minutes de jeu, Lavigne, qui ce soir là était à son mieux, s'empara de la rondelle près de ses buts et déjouant tous ses adversaires alla la porter dans les buts du "REGIMENT" et par ce coup, donnait le championnat de 1928-29 au "MASKOUTAIN". "LE MASKOUTAIN" méritait certainement cet honneur, car au cours de la saison régulière il n'a perdu qu'une couple de parties. Quoique fier du résultat qu'il a obtenu "LE MASKOUTAIN" se doit de féliciter "LE REGIMENT" qui a été un loyal et dangereux adversaire.

Le club "MASKOUTAIN" tient à remercier le public qui s'est montré généreux lors des collectes, les Directeurs de la Ligue qui ont si bien dirigé, les joueurs de tous les clubs qui ont vaillamment combattu pour défendre leurs couleurs et aussi les arbitres, ces pauvres officiers, qui malgré leur bon vouloir, sont toujours exposés à la plus dure critique. A une autre année.

"UN MASKOUTAIN"

LE HOCKEY

Samedi après-midi, à 2 heures, avait lieu une intéressante joute de hockey organisée entre les "presseurs" de l'Empire Clothing de cette ville. Ceux qui étaient présents à cette joute en eurent pour leur argent.

Les "presseurs" de pantalons remportèrent la victoire sur leurs confrères, les "presseurs" de pardessus, par un score de 3 à 0. Quoique ces derniers n'enregistrent aucun point ils affirmèrent une résistance héroïque à leurs adversaires plus jeunes et plus agiles qu'eux.

Un très vieux manuscrit allemand, le "Sachsenpiegel d'Heidelberg", datant du moyen âge, contient une miniature qui nous montre que, dès cette époque, l'homme avait imaginé un véhicule à quatre roues qu'il faisait progresser à l'aide de longues enjambées. Quatre siècles plus tard, de Siviak resuscita cet appareil oublié en inventant le "célérier", lequel ne fut considéré que comme un jeu et fut vite délaissé. Dans la première

VENTE PAR LE SHERIF

C.S. No. 727a. District de Saint-Hyacinthe.
LA SOCIÉTÉ D'ADMINISTRATION GÉNÉRALE. Demanderesse; contre BERTHA COVNER, Défenderesse.
1o.— Une terre située au village de Rougemont, étant le lot No. 573 du cadastre de la paroisse de St-Césaire, avec bâtiments y érigés; à distraire cependant les parties déjà vendues par actes dûment enregistrés.
2o.— Un emplacement situé en la paroisse de Rougemont, étant le lot No. 573-1 du cadastre de la paroisse de St-Césaire.
3o.— Un autre terrain situé en la dite paroisse de Rougemont, étant le lot No. 573-3 du cadastre de la paroisse de St-Césaire.
Pour être vendus à la porte de l'église du village de ROUGEMONT, mardi, le DIX NEUF MARS prochain (1929), à QUATRE heures p.m. Saint-Hyacinthe, 26 février, 1929. JOS. CORMIER, Sherif.

SHERIFF'S SALE

S. C. No. 727a. District of St-Hyacinthe.
LA SOCIÉTÉ D'ADMINISTRATION GÉNÉRALE. Plaintiff against BERTHA COVNER, Defendant.
1st.— A land situate in the village of Rougemont, being lot No. 573 on the cadastre of the parish of St. Césaire, with buildings thereon erected; to withdraw the parts sold by deeds duly registered.
2o.— An emplacement situate in the parish of Rougemont, being lot No. 573-1 on the cadastre of the parish of St. Césaire.
3o.— Another piece of ground situate in the parish of Rougemont, being lot No. 573-3 on the cadastre of the parish of St. Césaire.
To be sold at the church door of the village of ROUGEMONT, tuesday, on the 19th of February 1929, at FOUR o'clock in the afternoon. St. Hyacinthe, February 26th 1929. JOS. CORMIER, Sheriff. If.

sur la glace. Rolland Chabot et Roma Auger furent les héros de la partie en enregistrant les trois points de la partie. Avard fut une forteresse infranchissable et il a montré, une fois de plus, qu'il avait l'œil ouvert lorsqu'il est dans les buts. Fournier, Bourbeau et Frélette, se sont aussi distingués pour les vainqueurs par leur jeu brillant. A. Caron, L. Laframboise, L. Caron, L. Pépin et R. Déglise se sont distingués pour les perdants et s'ils n'ont pas enregistré de points c'est qu'ils ont été malchanceux.

Les révérends Frères du Sacré-Cœur, de l'Académie Girouard, avaient gracieusement mis leur patinoire à la disposition des deux équipes. Nous les remercions bien sincèrement de leur hospitalité.

Voici l'alignement des équipes: "Pantalons", Avard, Auger, Frélette, Chabot, Bourbeau, Fournier et Robert. "Pardessus", Lord, A. Caron, Laframboise, Morin, L. Caron, Déglise, Villani et Gaudmond. Arbitre: le R.F. Ludger. Sommaire: 1ère période, Chabot, Auger, Chabot. 2ème période, aucun point; 3ème période, aucun point.

L'Empire Clothing lance un défi à tous les clubs amateurs de la ville. Pour informations adressez-vous à A. Caron, Empire Clothing Co.

(Communiqué)

Dimanche dernier avait lieu, à la patinoire du quartier No 5, une joute de hockey entre les "Sénateurs" et le club de Saint-Joseph. La partie fut contestée. Elle se termina par le score de 1 à 0 en faveur des "Sénateurs". Le point fut compté par L. Sicotte, pour les "Sénateurs".

Dimanche dernier la fameuse équipe des "Voltigeurs" de cette ville rendait visite au club d'Acton-Vale.

La partie fut dure et contestée. Celle-ci durait à peine depuis quelques minutes que Desmarais parvenait à prendre en défaut LeMoine, gardien des buts du Acton-Vale, et compta le premier point. A la deuxième reprise Acton Vale réussissait à égaliser le score. Dans la dernière période et dans une période supplémentaire de dix minutes, aucun club ne compta et la partie fut abandonnée avec le résultat de 1 à 1.

COMMENT LA DRAISIENNE DEVINT LE BICYCLE ET, ENFIN, LA BICYCLETTE.

Un très vieux manuscrit allemand, le "Sachsenpiegel d'Heidelberg", datant du moyen âge, contient une miniature qui nous montre que, dès cette époque, l'homme avait imaginé un véhicule à quatre roues qu'il faisait progresser à l'aide de longues enjambées. Quatre siècles plus tard, de Siviak resuscita cet appareil oublié en inventant le "célérier", lequel ne fut considéré que comme un jeu et fut vite délaissé. Dans la première

moitié du XIXe siècle, le baron Drais de Sauerbron fut plus heureux avec sa "draisienn", qui fit les beaux jours des jardins de Ti-voli.

Une chose manquait à cet instrument: la pédale. Elle fut imaginée par un carrossier de Paris nommé Michaux, qui eut le tort de ne pas prendre un brevet en temps voulu.

Un nommé Lallemand lui disputa son invention, mais ils s'associaient.

Le bicycle était né et fut exposé à l'Exposition internationale de 1867. Les Anglais le perfectionnèrent en remplaçant le bois par l'acier et munissant les jantes, en fer, d'un bandage de caoutchouc plein. Le premier brevet pour les coussinets à billes fut pris en 1869, par un nommé Suriray. Enfin, vers 1885, un ouvrier anglais, établi à Paris, Charles Sargent, inventa la bicyclette en appliquant au vélocipède la chaîne de Gall, utilisée par le célèbre Vaucanson, pour quelques-unes de ses machines.

C'est un vétérinaire anglais, nommé Dunlop, qui, ayant inventé le pneumatique, imagina de le monter sur un bicycle. Le premier pneu fut d'abord un simple tuyau gonflé d'air et maintenu par des toiles sur la jante. Il se perfectionna peu à peu jusqu'à devenir démontable.

Des découvertes d'une très grande importance archéologique viennent d'être faites par la fameuse expédition anglaise de Yale qui a poursuivi ses recherches dans les environs de Jérusalem.

Le chef de cette expédition anglaise, M. Robertson, vient d'annoncer qu'il a réussi à découvrir

DÉSIREZ-VOUS UN RADIO POUVANT CAPTER TOUS LES POSTES EN ÉMISSION DANS UN RAYON DE 1500 MILES — SI OUI — PROCUREZ-VOUS UN

Majestic

COMPLETEMENT ELECTRIQUE

8 LAMPES

HAUT-PARLEUR DYNAMIQUE

Modèles 1929—High Boy 293.25

LOW BOY 248.25



DEMONSTRATION GRATIS

Conditions de Paiements Faciles

Garantie pour éliminer poste local

PAUL-EMILE GAUCHER

217 1/2 CASCADES Tél. 36 ST-HYACINTHE

EN VENTE DU 1er au 7 MARS

Savon Guest Ivory, 7 bars pour .25 Mine Sultana, 2 boîtes pour .25
Nettoyeur de mains Majestic, 3 bts. 25 Saumon de choix, la boîte .15
Sirage de chaussures 2 dans 1, 2bts. 25 Farine Ontario, paquet de 6lbs. 40
Poudre à laver Fleur de Lys, la bte. 05 Riz Blue Rose, 3 livres pour .25

Toutes les semaines, vous êtes assuré de faire des économies considérables au magasin

C. B. LABRECQUE

65 NOTRE-DAME, TEL. 691J ST-HYACINTHE

Petites Annonces

A Vendre ou à Louer
UNE BATISSE en brique solide de 5 étages et sous-bassement, de 32 x 60 pieds, située dans le centre de la ville. Convenable pour manufacture, commerce de gros, réfrigérateur, etc. E-lévateur électrique, chauffage à l'eau chaude, etc. A vendre ou à louer en tout ou en partie. S'adresser au bureau du Clairon. jno

A VENDRE OU A ECHANGER
A vendre ou à échanger, la magnifique propriété appartenant anciennement au protonotaire Roy, située sur la rue Girouard et portant le numéro 345. Cette propriété peut être à peu de frais convertie en deux logements et est offerte à un prix très bas à un prompt acheteur. Il y a aussi possibilité de l'acquérir par voie d'échange. S'adresser au bureau de notre journal à M. T.-D. Bouchard. jno

FOIN A VENDRE
J'offre un bon foin à vaches à \$13. la tonne; à chevaux à \$14. Livré à St-Hyacinthe. L. N. MARCOTTE, St-Simon de Bagot. 15-22f—1-8m

A VENDRE
TUDOR FORD, Modèle 1924. Bonnes conditions. S'adresser à 52 1-2 rue St-Michel, St-Hyacinthe, Qué.

TERRE A VENDRE
A trois milles de Saint-Hyacinthe sur route Saint-Hyacinthe-Montréal, 135 arpents de terre en culture. Roulant de ferme au complet, 15 têtes de bétail Ayrshire enregistrées et accréditées. 5 femelles Chester enregistrées — 3 chevaux. Foin. Paille. Grains et patates de semence de variétés pures. Prix modéré. Cause du décès du propriétaire. S'adresser à Lucien Morin, Saint-Hyacinthe. If.

A VENDRE
2 Logements plein-pieds, 5 app. chacun, situés rue Bourassa, 7 et 7 1/2 près Bourdages, chambre de bain, eau chaude et eau froide, avec garage. Pas loin du bain public. Le tout pour \$2,500.00. S'ad. à Adolphe Chagnon, 7 rue Bourassa, Tél. 677w. 22f—1-8-15m.

JOLI LOGEMENT A LOUER
Un logement de huit pièces à louer. Chauffé, salle de bain, eau chaude, etc. Situé rue Girouard 320A. Loyer raisonnable. S'adresser à T. D. Bouchard, 173 rue Girouard.

ON DEMANDE
Des Opérateurs et des Opératrices d'expérience pour la confection d'habits: s'adresser entre 8 et 9 hrs a.m. L. E. CHARRON & Cie, St-Hyacinthe, P.Q. jno

ON DEMANDE UNE FERME
Pour celui qui a une bonne ferme à vendre. Argent comptant. Pour plus de détails écrivez à D. F. BUSH, Minneapolis, Minn., U.S.A. 22f—1m

PETITS LOGEMENTS CHAUFFES A LOUER.

Deux jolis petits logements à louer, sur la rue Girouard, coin Larocque. Chauffés tous les deux. Un, au premier, 4 pièces et une salle de bain, grande cuisine, salle à dîner et living-room combinés, deux chambres à coucher, eau chaude et eau froide. Le deuxième, salle à dîner, cuisine, living-room, deux chambres à coucher, salle de bain, eau chaude et eau froide.

Ces deux logements seront prêts pour occupation, vers le 1er avril et sont situés dans le plus bel endroit de la ville. S'adresser au Bureau du Clairon. jno

LOGEMENT A LOUER
Magnifique logement de 5 pièces, chauffé. S'adresser à 181, rue Cascades, ville. j.n.o.

A LOUER
Maison de 6 appartements, sur la rue Morison. Chambre de bain. Système de chauffage. S'adresser au bureau du "Clairon". j.n.o.

PERDU
Magnifique chapelet en nacre de perle, avec couronnes. Souvenir de famille. Récompense à qui le rapportera à nos bureaux où à l'Evêché. jno

AUGMENTEZ VOS REVENUS

en vendant petits articles utiles, 100 à 200% de profit. Offre spéciale 6 échantillons différents, 50c. C.O.D. 65c catalogue gratuit. Ecrivez immédiatement. TALBOT FRERES, 6054 Park Ave., Montréal. 14-1929

Cartes d'Affaires

Téléphone Bell 680

LOUIS BERNARD

Entrepreneur Général

MACON, PLATRIER et BRIQUEUR
A l'entreprise ou à la journée. Spécialité: Corniches et Ornements d'Eglises. Travail au Stucco. — Ouvrage Garanti. 130, rue Laframboise St-Hyacinthe

MACHINE A SABLER

M'étant procuré une machine à sabler les planchers, j'invite cordialement les personnes qui auraient des travaux de ce genre à faire exécuter de me les confier. Assurant d'avance, une entière satisfaction. E. A. GENDRON, 244 Cascades

derniers supposent que l'église était remplie de motifs tels que les têtes de paon, de gazelle et de figures humaines.

POSITION DES DAMISTES

Clef: G., parties gagnées; P., parties perdues; N., parties nulles.

CLASSE A

	G.	P.	N.
N. Lafrance,	9	1	1
A. Millette,	6	2	3
P. Lizotte,	5	2	3
L. St-Amand,	5	2	2
E. Gendron,	4	2	4
J. St-Georges,	3	3	5
P. Dulude,	4	4	3
L. Vandal,	2	4	6
Noé Hébert,	4	7	1
J. Sénécal,	4	4	0
H. Girouard,	3	6	2
A. Guilbert,	1	5	4
D. Després,	2	5	1
Z. Vincent,	1	6	1

CLASSE B

	G.	P.	N.
H. Laporte,	6	0	1
A. Lareau,	5	0	2
O. Bonin,	4	4	0
D. Labossière,	4	3	0
V. Armstrong,	3	4	0
L. Barsalou,	3	3	0
E. Tournant,	2	5	0
R. Archambault,	2	4	0
A. Leblanc,	0	6	1

les pièces furent rendues à la perfection et les applaudissements répétés de la nombreuse assistance furent une preuve tangible qu'elles étaient bien appréciées. Nous nous devons, au nom de tous ceux qui étaient présents, d'offrir nos plus chaleureuses félicitations, au professeur Ringuet, aux membres de la fanfare et de l'orchestre Philharmonique, aux artistes locaux et étrangers, pour le régal artistique qu'ils nous ont servi durant plus de 3 heures.

Après le concert une joyeuse réunion avait lieu au club Philharmonique.

Voici le programme de cette soirée:

FANFARE

1o.— Marche, *Gloire au vainqueur*, Léon Ringuet; Sélection, *La Somnambula*, Bellini, Valse, *Deuxième valse*, Godard.

ORCHESTRE

2o.— Moreau caractéristique, *La fête de Cendrillon*, S. Dicker, Sélection, *Tanhauser*, Wagner; Caprice, *Nola*, Félix Arndt.

SOLO DE PIANO

3o.— "a" *Capriccio*, Scarlatti; "b" *Introduction, ronde et variations*, Chopin; par Mlle Estelle Aubin.

SOLO DE VIOLONCELLE

4o.— "a" *Adagio*, Haydn; "b" *Menuet*, Haydn, par Mlle Paula Lasalle, Mlle Estelle Aubin, acc.

SOLO DE CHANT

5o.— Solo de chant, *Mon cœur s'ouvre à la voix...* (Extrait de *Samson et Dalila*), Camille Saint-Saëns, par Mme Jos. Berthiaume, Mlle Marie-Paule Collette, acc.

SOLO DE PIANO

6o.— "a" *Danza Festiva*, Medtner; "b" *Etude Op. 4*, Medtner. Par Mlle Estelle Aubin.

SOLO DE VIOLONCELLE

7o.— "a" *Mélancolie du bonheur*, Gabriel Dupont; "b" *Rigodon*, Scapieray, par Mlle Paula Lasalle, Mlle Estelle Aubin, acc.

FANFARE

8o.— Solo de baryton, *Souvenir de la Suisse*, A. Liberati, par M. Ovide Théberge. Finale, *Ruy Blas*, F. Mendelssohn-Bartholdi.

O CANADA!

DECES DE Mme Vve T. PARADIS

Un de nos plus estimés confrères de travail, M. Noël-Henri Paradis, vient d'être plongé dans un deuil cruel par la mort de sa mère survenue mercredi soir de cette semaine.

Madame Veuve Téléphore Paradis, née Lumina Faucher, est décédée à l'âge de 56 ans, après seulement quelques jours de maladie. Elle laisse dans le deuil un fils, Noël-Henri, à l'emploi de notre journal depuis de nombreuses années; deux filles, Mlle Armandine, de Saint-Hyacinthe et Mme W. H. Tapp, née Eléonore, de Buckingham, Angleterre; et aussi plusieurs oncles et tantes.

La dépouille mortelle sera transportée à Lévis ce soir, par le convoi de 8 hres p.m. du C. N. R., où le service funèbre sera chanté en cet endroit à l'église Notre-Dame-de-Lévis. L'inhumation aura ensuite lieu au cimetière Mont-Marie.

A notre confrère, à la famille, aux parents et amis "Le Clairon" offre ses plus vives sympathies.

REVIENDRAIT A ST-HYACINTHE

Au cours de la semaine une rumeur voulait que M. Many, propriétaire de la "Arrow Shoe Company", actuellement en opération à Montréal, transporterait de nouveau son établissement à Saint-Hyacinthe et y occuperait son ancien local, rue Laframboise. Les renseignements que nous avons obtenus à ce sujet, renseignements puisés à bonne source, semblent confirmer cette rumeur, et il est fort probable que M. Many reviendra à Saint-Hyacinthe.

ST-JEAN vs ST-JEAN

Par l'entremise de son avocat, M. Mathias Saint-Jean, de Saint-Jude, avait intenté une action en

COLONNES AGRICOLES

LA LOQUE AMERICAINE DES ABEILLES

POURQUOI EST-ELLE DANGEREUSE?

(Notes des fermes expérimentales)

La loque américaine, une maladie contagieuse des abeilles, n'est pas dangereuse pour l'homme, mais elle peut faire disparaître la plupart des bénéfices que l'apiculteur comptait tirer de son rucher.

C'est quand on connaît l'origine de la loque américaine que l'on se rend compte de sa gravité. Elle est causée par un germe ou un organisme appelé "Bacillus larvæ" qui n'infecte que les jeunes abeilles. Ce germe agit d'une façon très sournoise; il peut s'implanter dans une colonie à l'insu de l'apiculteur, sans fournir de preuves visibles de sa présence. Il peut aussi vivre à l'état dormant pendant des années dans des matériaux non-employés puis redevenir actif et causer beaucoup de dégâts à la première occasion qui se présente.

Le grand danger de cette maladie est qu'elle se propage facilement. Elle le fait d'un certain nombre de façons.

Il y a d'abord les abeilles pillardes. Lorsque le nectar est rare, les abeilles pillent les autres ruches et c'est la colonie infectée qui est pillée la première. La maladie se propage ainsi sur un grand territoire.

Une fois infectée, la colonie la plus forte est détruite par la maladie, à moins que l'homme n'intervienne. Lorsque l'apiculteur se rend compte de sa présence et qu'il essaie de traiter la colonie, il court un grand risque, car souvent les efforts qu'il tente pour sauver la colonie font plus de mal que de bien et il ne fait qu'infecter les autres ruches du voisinage. Il ferait beaucoup mieux de détruire la colonie infectée en la brûlant, et de protéger ainsi la colonie.

Il y a aussi le danger que présentent les matériaux infectés. L'apiculteur qui conserve des matériaux infectés pour les traiter plus tard, ferait bien de les détruire également, car il est toujours à craindre que les abeilles des colonies propres ne viennent en contact, d'une façon ou d'une autre, avec ces matériaux infectés.

Un autre danger également, c'est que l'on peut confondre la loque américaine des abeilles avec une autre maladie. Lorsqu'il entretient des doutes sur la nature de la maladie, l'apiculteur devrait envoyer un morceau du rayon contenant le couvain infecté au Service de l'Apiculture à la Ferme expérimentale d'Ottawa (franco port) qui lui dira si la maladie en question est bien la loque américaine.

A.H.W. Birch, Apiculteur,
Ferme exp. centrale, Ottawa,
Ont.

LE BRISE-VENT DE LA FERME

(Notes des fermes expérimentales)

C'est en hiver que l'on devrait se préparer à planter un brise-vent autour des maisons de la ferme, car c'est à cette époque que l'on se rend le mieux compte des avantages des abris de ce genre. Lorsque viennent les journées chaudes du printemps et de l'été, l'époque où l'on devrait planter les arbres, on oublie les tourmentes de neige, les jours où le vent du nord-ouest souffle en tourbillons et où le thermomètre descend bien au-dessous de zéro. On oublie également les jours où l'on se frayait un chemin à travers les banes de neige pour se rendre aux étables et l'on oublie que pendant ces jours les bestiaux recevaient une quantité insuffisante d'eau, parce qu'on ne pouvait pas les faire rester assez longtemps à l'abreuvoir pour qu'ils puissent boire à leur soif. En hiver, au contraire, les nombreux inconvénients qui découlent

du manque d'abri paraissent très réels. Nous savons que ce sont les grands froids qui rendent notre climat d'hiver si désagréable et que l'on peut les combattre, du moins autour de nos demeures, par des brise-vents. Nous savons également qu'un bon brise-vent économise beaucoup de combustible, qu'il ajoute beaucoup à notre propre bien-être ainsi qu'à celui de nos animaux, et que la plantation d'une ligne d'arbres est un grand avantage. Au printemps et en été on oublie tout cela. Préparons-nous donc dès maintenant à commencer la plantation d'un brise-vent pour la saison qui vient.

Une seule ligne d'arbres donne beaucoup d'abri, mais à en juger par une expérience faite à la station expérimentale fédérale de Charlottetown, I.P.E., un brise-vent, pour être réellement utile, devrait avoir au moins cent pieds de large, il devrait être situé à cent verges des bâtiments et devrait les protéger à l'ouest, au nord et à l'est. En faisant la première plantation, il est bon de se servir des épinettes indigènes que l'on place en deux rangées espacées d'environ huit pieds; on place les arbres à six pieds d'espacement dans la rangée et on les arrange de façon à ce que chaque arbre de la rangée d'arrière soit en ligne avec l'espace entre chaque deux arbres dans la rangée de devant. Les petits arbres d'environ six pouces ou un pied de hauteur sont les plus faciles à transplanter; il faut les arracher avec un carré de gazon attaché. Si l'on ouvre deux tranchées à la charrue où les lignes doivent être placées, on met les arbres dans les tranchées et on les plante sans peine. Le meilleur moment pour transplanter les épinettes est en août, septembre ou octobre, mais on peut aussi faire ce travail au commencement du printemps ou à la fin de l'automne. Après que la première plantation est faite, on peut l'élargir d'année en année par des plantations supplémentaires. Quelques arbres d'essence dure indigènes, mis avec des plantations tardives d'épinettes, rehaussent beaucoup l'apparence du brise-vent, et forment un bon arrière plan pour les bâtiments. Toutes les plantations devraient être protégées contre les animaux.

Le chef actuel de la famille s'imagine peut-être qu'il ne tirera aucun avantage du brise-vent qu'il établit aujourd'hui, mais les arbres poussent rapidement et donnent bientôt un bon abri. Il devrait songer dans tous les cas que ces descendants recueilleront le fruit de ses efforts.

D. C. SCHURMAN,
Station expérimentale,
Charlottetown, I. P. E.

SACHEZ CE QUE VOUS SEMEZ

(Notes des fermes expérimentales)

Le problème des semences est l'une des questions les plus importantes que l'agriculteur est appelé à résoudre, quoique beaucoup ne s'en rendent pas compte. C'est là une question à laquelle on ne saurait donner trop d'attention, car le rendement de la récolte dépend en grande partie du soin que l'on a apporté à la sélection de la semence. Le cultivateur devrait savoir ce qu'il sème.

Il faut tout d'abord que les variétés soient adaptées au district où elles doivent être cultivées. C'est courir trop de risque que de prendre des espèces peu connues pour la récolte principale, quand bien même ces espèces seraient très vantées. Si l'on désire changer de variété ou essayer une récolte différente, on fera bien de se renseigner à leur sujet en s'adressant à une source de renseignements authentique et près de chez soi.

La capacité de rendement est l'un des facteurs que l'on doit prendre en considération. Toutes autres choses égales, une variété ou une espèce qui rend de 5 à 10 pour cent de plus est préférable à une espèce à rendement moindre.

La question de la pureté est importante également, car il en résulte généralement une récolte d'une densité plus uniforme et un produit qui répond mieux aux besoins du marché. La capacité de germination doit être connue, car les graines qui ont une germination faible sont pratiquement sans valeur. De même la graine devrait être grosse, bien nourrie, bien développée et uniforme pour qu'elle germe rapidement et également et qu'elle produise des plants forts et vigoureux. Il faut aussi qu'elle soit saine, sans maladie car quelques-unes des maladies les plus graves sont produites par la semence.

Il faut aussi songer aux mauvaises herbes. Les mauvaises herbes deviennent un danger alarmant; leur destruction exige de grands frais et augmente beaucoup le prix de revient de la récolte. On ne saurait prendre trop de soin pour avoir des récoltes aussi exemptes de mauvaises herbes que possible, et l'on sera toujours amplement dédommagé de tous les efforts que l'on déploiera pour arriver à cette fin.

J. G. DAVIDSON,
Ferme exp. fédérale,
Indian Head,
Saskatchewan.

AMELIORATION DU BLE PAR LA SELECTION

(Notes des fermes expérimentales)

La station expérimentale de Cap Rouge, Québec, a entrepris, en 1916, des travaux de recherches sur la sélection améliorante de l'avoine Bannière, et les moins bonnes espèces ont été graduellement éliminées au cours d'une sélection de cinq années par la méthode bien connue d'un épi par rangée. On a semé au début 31 grains de chaque plante, à deux pouces de distance, dans des rangées de cinq pieds de long, espacées d'un pied, et séparées par des lignes pour qu'aucune d'elles n'ait un avantage sur les autres. L'année suivante, on a semé 91 grains de chacune des trente espèces les plus productives, et plus tard, 271 grains provenant de dix espèces jusqu'en 1920, où la moitié du grain de la meilleure espèce a été semé avec un semoir à jardin pour être multipliée.

De 1921 à 1927 inclusivement, la Bannière de Cap Rouge No. 31 a été mise dans les parcelles d'essai et s'est classée aisément première au point de vue du rendement de grain par acre, par comparaison aux variétés qui avaient le mieux mûri jusqu'à cette époque. La production moyenne par acre, en livres, est la suivante: Bannière de Cap Rouge, 2410; Victoire, 2148; Bannière Ottawa, 2125; Pluie d'Or, 1944; Longfellow, 1833. Le nombre de jours mis à mûrir a été respectivement le suivant: 104, 103, 104, 102, 99. La Bannière de Cap Rouge vient en tête pour le rendement de grain par acre, quoique le pourcentage de baie soit un peu plus élevé chez d'autres variétés.

Une nouvelle sélection a été mise en marche en 1927. Il est possible que l'on sera obligé d'en faire autant tous les dix ans, car il est très difficile de maintenir la pureté de l'espèce d'une variété, sans parler du croisement naturel qui se produit de temps à autre. L'avoine d'autres variétés passe sans être digérée dans le fumer des chevaux attelés aux machines de culture. Il y a aussi la difficulté de nettoyer parfaitement les batteuses. Tout ceci, naturellement, tend à embrouiller un peu les choses.

Nous offrons en vente une quantité limitée de cette sélection d'avoine de Cap Rouge à un prix raisonnable.

Gus. Langelier, Régisseur,
Station exp. fédérale,
Cap Rouge, Qué.

L'ORIGINE DU JEU DE LOTO

Le jeu de loto prit naissance à Gènes vers l'an 1400. Le sacré collège de cette ville enfermait cent vingt noms dans une urne. Une fois l'an, on tirait ces noms, et les habitants de la ville participaient à ce jeu.

En 1578, un nommé Benedetto Gentile eut l'idée de substituer des chiffres aux noms.

En 1646, un nommé Di Negro obtint de la république génoise —

Nous avons vendu depuis le 1er juillet pour au delà de \$25,000. de terrains

DANS

BOURG-JOLI

POURQUOI ne vous choisissez-vous pas un terrain pour bâtir dès maintenant ?

Il nous reste encore quelques jolis lots sur le Boulevard Laframboise et nous les réserverons aux premiers qui les demanderont.

ACHETEZ POUR BATIR OU POUR FAIRE UN PLACEMENT SUR.

Nous vous donnons huit ans sans intérêts pour payer les terrains que vous achetez.

LE CREDIT MASKOUTAIN

173 BOULEVARD GIROUARD

T. D. BOUCHARD, Gérant des Ventes.

Ecrivez-nous ou téléphonez-nous à 143 et nous vous enverrons un agent pour vous expliquer nos facilités de paiement.

Orléans honorera la mémoire de Jeanne d'Arc



Le cinquième anniversaire de la délivrance d'Orléans, ville historique de France où s'illustra Jeanne d'Arc, donnera lieu, vers le milieu de mai prochain à des fêtes grandioses d'un caractère religieux, civil et militaire. De nombreux Canadiens et Américains d'origine française tiendront sans doute, en cette circonstance, à faire le voyage en Europe pour être témoins de cette commémoration à la gloire de celle qui sauva la France de la domination anglaise, alors que tout semblait désespéré pour Charles VII, roi de France du temps.

Jeanne d'Arc, accusée par les Anglais d'avoir pratiqué la sorcellerie, fut jugée et condamnée par eux à mourir sur un bûcher, à Rouen. Chargée auparavant du commandement des armées du roi de France, elle acquit un tel ascendant sur ses troupes que le 29 avril 1429, elle entra en triomphe dans la ville d'Orléans à la tête d'une armée de 4,500 hommes. Elle vainquit la résistance des Anglais et leur enleva une grande partie du territoire qu'ils occupaient dans le royaume. La prise d'Orléans sonna le glas de la domination anglaise sur le continent européen.

Des fêtes qui rappelleront les tournois du moyen-âge, se dérouleront pendant une période de quinze jours.

"LE CLAIRON"

Journal Hebdomadaire publié à St-Hyacinthe tous les vendredis au No 173 rue Girouard, par L'imprimerie Yamaska

ABONNEMENT

A St-Hyacinthe (livré à domicile) et aux Etats-Unis, par année \$1.50
Ailleurs au Canada 1.00
3 cents le numéro.

En vente chez MM. Gervais & St-Germain et H. Barré, marchands de journaux.



Changement d'horaire.

Le changement d'horaire pour l'automne et l'hiver, sur le chemin de fer Canadien National, prendra effet le 30 septembre.

Les trains Nos. 34-14 Montréal à Québec et Portland laisseront Montréal à 11.30 p.m. tous les jours au lieu de 10.45 p.m. arrivant à St-Hyacinthe à 12.52 a.m., à Québec à 6.50 a.m. et à Portland à 11.05 a.m.

Les trains nos 15-33 quitteront Portland à 5.25 p.m., Québec à 11.45 p.m., St-Hyacinthe à 5.37 a.m. arrivant à Montréal à 7.15 a.m.

Le train no. 16, Montréal à Portland quittera Montréal à 9.00 a.m., St-Hyacinthe à 9.15 tous les jours dimanche excepté.

Le train no. 17 Portland à Montréal, quittera Portland à 7.20 a.m., St-Hyacinthe à 5.20 p.m. arrivant à Montréal à 6.20 p.m., tous les jours dimanche excepté.

Le train no. 12, Montréal Island Pond, laissera Montréal tous les jours dimanche excepté à 4.15 p.m., St-Hyacinthe à 5.40 p.m.

Le train no. 116, Le dimanche seulement, Montréal Portland, quittera Montréal à 9.00 a.m., St-Hyacinthe à 10.17 a.m. arrivant à Portland à 7.50 p.m.

Le train no. 117, Le dimanche seulement quittera Sherbrooke à 4.40 p.m., St-Hyacinthe à 7.05 p.m. et arrivera à Montréal à 8.35 p.m.

Le train no. 43 laissant St-Hyacinthe à 6.02 p.m. pour Montréal circulera tous les jours dimanche excepté.

Le train no. 75 quittera Québec, tous les jours à 1.20 p.m. au lieu de 12.20 p.m., St-Hyacinthe à 5.00 p.m., arrivant à Montréal à 6.05 p.m.

Le train no. 24 le local quittera Montréal tous les jours dimanche excepté à 12.10 p.m. arrivant à St-Hyacinthe à 1.30 p.m.

Le train no. 38 le local quittera Montréal à 6.20 p.m. arrivant à St-Hyacinthe à 7.38 p.m. tous les jours, dimanche excepté.

Le train no. 27 le local quittera St-Hyacinthe tous les jours dimanche excepté à 7.07 a.m. arrivant à Montréal à 8.25 a.m.

Le train no. 23 laissant St-Hyacinthe pour Montréal tous les jours dimanche excepté à 2.15 p.m. arrivant à Montréal à 3.30 p.m.

Pour billets et plus amples renseignements veuillez vous adresser à J. P. Lazure, chef de gare où à E. O. Picard, agent pour la ville, 25 rue Laframboise.

CANADIAN NATIONAL RAILWAYS

Changement dans l'horaire des trains.

Pretenant effet vendredi le 7 sept. le train No. 14 quittant Montréal à 9.15 p.m., et St-Hyacinthe à 10.21 p.m. service direct pour Portland sera rebranché, ce service sera maintenant effectué par le train No. 34-14 quittant Montréal tous les jours à 10.45 p.m. et St-Hyacinthe à 12.07 a.m. pour arriver à Portland à 11.05 a.m.

Pour le retour le train No. 15 quittant Portland à 8.45 p.m. tous les jours fera son dernier voyage samedi le 8 sept. et le service de Portland à Montréal se fera par les trains 15-33 quittant Portland à 5.25 p.m. St-Hyacinthe à 4.37 a.m. et arrivant à Montréal à 6.15 a.m.

Les trains nos. 59 et 60 (L'Acadian) feront leurs derniers voyages de Montréal le 14 sept. et de Halifax le 15 sept.

Pour plus amples renseignements et informations veuillez vous adresser à E. O. PICARD Agent pour la ville, 35 rue Laframboise ou à J. P. LAZURE, chef de gare.

moynnant un versement annuel

de 50,000 francs—le monopole de

faire jouer au loto. Di Negro réa-

lisa ainsi un bénéfice journalier de

plus de 1,000 francs.

C'est vers cette époque que le

nombre des numéros fut ramené de

cent vingt à quatre-vingt-dix.

Quant au nom lui-même, il sem-

ble qu'il soit d'origine allemande

et doive dériver de "lot", qui si-

gnifie: sort, hasard.

INFORMATIONS GÉNÉRALES

LES QUATRE ORDRES
MENDIANTS ET LES
FRUITS SECS.

Les quatre ordres mendiants sont: les Franciscains, les Dominicains, les Carmes et les Augustins, ayant tous fait vœu, peu ou prou, de pauvreté absolue. La popularité de ces frères quêteurs s'explique par leurs pérégrinations continues. On était jadis accoutumé à les voir passer la main tendue, la besace au dos, et chacun connaissait la couleur de leurs frocs: celui des franciscains, de couleur grise; celui des dominicains, de teinte écarlate; la robe brune des carmes, et la robe noire des augustins.

Aussi, lorsque, au dessert, apparaissaient sur une même assiette les quatre fruits en question, nos pères y reconnaissaient aussitôt les quatre mendiants, le raisin sec portant la livrée sombre de l'augustin, la noisette celle du carme, l'amande celle du dominicain, la figue celle du franciscain.

LE FUSAIN

Le fusain dont nous voulons, Chères Lectrices, vous indiquer la manipulation, est un procédé des plus rapides et des plus parfaits qui existent; on peut, grâce à lui, obtenir un maximum de rendu avec un minimum d'efforts et nous pourrions nous étonner qu'étant aussi parfait, il ait été aussi négligé, si nous ne tenions compte du snobisme ridicule qui veut que la mode change.

Heureusement l'Art passe, depuis plusieurs années, par-dessus ces ridicules préjugés et à l'heure actuelle, on peut se servir de tous les moyens possibles du moment où la réussite, couronnant l'effort, donne raison à celui qui, s'étant affranchi, se moque de ce qui est ou n'est pas à la mode; il devrait toujours en être ainsi.

Aucune manière de faire n'est comparable au fusain pour chercher des formes qui flottent encore dans l'imagination pour précéder les rêves qui précèdent toujours la réalisation des œuvres d'art.

Dans les études sur nature, il rend les services les plus appréciables permet de travailler vite et n'exige qu'un matériel simple, peu coûteux et bien facile à transporter. Mais, malgré toutes ces belles qualités, il a quand même un défaut — qui n'en a pas ! — il s'efface trop rapidement et l'emploi exclusif, que les très jeunes gens sont tentés d'en faire, risque de développer chez eux la paresse de la vision et du raisonnement. Tant pis si le trait est faux; on l'efface pour en faire un autre, d'ailleurs presque aussi mauvais!

Mais si, au contraire, le fusain est manié par la main d'un artiste de valeur, c'est le plus merveilleux moyen d'expression et si absolument précieux!

Certains professeurs vous interdisent absolument de copier servilement les modèles créés par les maîtres du fusain, pourtant bien à l'intention de leurs élèves et de ceux qui pourraient les suivre et vous disent: "Mettez-vous franchement et courageusement devant la nature et travaillez".

Il y a du "pour" et du "contre" à ce système.

"Contre", parce que copier servilement ne prouve pas grand-chose.

"Pour", parce que, au contraire, copier servilement c'est se rendre un compte absolu de la façon dont les maîtres traitaient des plans: premier, second, troisième plans et arrières-plans, ce qui a une grande importance.

Savoir comment et dans quel sens on doit frotter son fusain pour obtenir tel gris ou tel noir, comment on doit interpréter le ciel, comment il faut nuancer ses ombres de premier plan pour repousser le fond et mettre chaque détail bien à son plan, sont des choses d'une grande importance et qu'on ne découvre pas de soi-même aussi facilement qu'on pourrait le croire.

Aussi verrez-vous par vous-mêmes combien vous gagnerez de

temps à procéder ainsi: copier sept ou huit très bons fusains choisis parmi ceux des plus habiles fusinistes et ensuite vous lancer carrément dans une reproduction d'après nature.

Seulement, il vous faudra travailler ces copies comme on travaille un devoir de chant ou un exercice de piano.

Chercher à comprendre pour quelle raison tel trait ou telle teinte sont passés ainsi, etc., etc.

Nous allons maintenant compléter cette entrée en matière en passant en revue les "tours de mains" qui ont été inventés pour les professionnels et nous y ajouterons ceux que notre propre expérience nous permet de mettre à votre disposition.

Bien entendu, nous n'avons aucune prétention à l'infailibilité! Tous les conseils du monde et tous les cours ne pouvant remplacer l'indispensable labeur personnel; puis, il y a aussi que chaque individu a sa manière de faire à lui, que, le voudrait-il, il ne peut céder à personne. Il faudra donc, lorsque nous aurons passé en revue tous les systèmes et tous les "trucs" d'exécution, que chacune y puise et y prenne ceux qui conviendront le mieux à sa nature.

Nous voici arrivés aux explications nécessitées par le matériel lui-même.

Nous commençons par les fusains qui sont fabriqués avec des bois de différentes essences:

Les buissons gros, moyens, petits et mignons proviennent du noisetier et du bourdaine ou bourgène. Ils sont tendres et noirs.

Le *vérité* ordinaire est en noisetier refendu.

Le *vérité* extra se tire du fusain — il est ferme et noir — on l'emploie surtout pour le trait.

Le saule tendre et gris provient du saule et aussi d'une variété qu'on nomme marsault ou marsau — à la campagne on dit: marsau-le.

Le fusain ordinaire contient des charbons de peuplier, de merisier, de tremble et d'aune. De là, une irrégularité qui n'est pas désagréable, car on trouve, dans le même paquet, de crayons de texture différente.

Le fusain factice est un aggloméré de poudre de fusain comprimé il se vend en bâtons réguliers.

Les papiers grenus et vergés sont nécessaires, car le fusain prend mal ou pour mieux dire, ne donne pas un joli travail sur papier lisse.

Il en existe plusieurs sortes parmi lesquelles le papier *Michalet*, le papier *Lalanne*, le papier *Allongé*, le papier *Ingres*, sont des meilleurs; les uns et les autres se font en blanc et en plusieurs couleurs.

Il est difficile de vous en recommander un plus que l'autre, car il sont tous bons et l'expérience seule vous guidera plus sûrement qu'aucune désignation par trop précise.

Vous pouvez, à votre gré, travailler sur une feuille d'un de ces papiers tendue sur une planche au moyen de punaises, sur une sorte de coussin formé de cinq ou six feuilles de papier.

On peut encore tendre la feuille en la mouillant légèrement et en la collant sur des bords, soit sur la même planche, soit sur un châssis de grandeur voulue.

Il existe aussi une sorte de châssis à rainures, qui n'exigent aucune addition de colle. Il est formé de deux cadres dont le second s'emboîte absolument dans le premier et est muni de petits crochets tournants.

LA "SEMAINE DU CANADA" DE BIDDEFORD, MAINE.

La troisième "Semaine du Canada" eut, comme les précédentes un succès remarquable. Organisé par l'Agence du Gouvernement Canadien, M. Riordon, de Manchester, N.H. avec le concours du Ministère de l'Agriculture, de Québec, de celui de la Colonisation et du Chemin de fer national du Canada. La "Semaine du Canada" a laissé une impression qui ne s'effacera pas de si tôt à la po-



Suprême entre tous.... en puissance et accélération...en style, luxé et beauté.

LES anciens standards de l'automobile changent graduellement—les anciens styles et prototypes de performance font place à de nouveaux—et, comme chacun sait, c'est à McLaughlin-Buick que le monde doit cette heureuse transformation.

Dans la carrosserie, par exemple, grâce au génie inventif de Fisher, nous avons des lignes et contours beaucoup plus harmonieux, une gamme d'attrayantes couleurs nouvelles, un nouveau siège avant ajustable, un siège arrière plus spacieux et combien d'autres améliorations encore!

Et dans le moteur triplement scellé—le plus puissant au monde pour ses dimensions—c'est un système de carburation amélioré, une nouvelle pompe à gazoline à pression constante, une course et un alésage augmentés, un plus grand déplacement des pistons, sans compter les nombreux perfectionnements dans le châssis scellé McLaughlin-Buick!

Il en résulte une performance inconnue jusqu'ici, une perfection d'opération incomparable, des éléments de robustesse, de souplesse, de vivacité, d'accélération que l'on n'aurait pas cru possibles il y a à peine quelques mois!

Le nouveau McLaughlin-Buick est suprême entre tous ses concurrents, en puissance, accélération, style, luxe et beauté—c'est véritablement l'auto par excellence.

McLAUGHLIN -BUICK

AVEC CARROSSERIES INCOMPARABLES PAR FISHER

H. A. PAGNUELO

Phone 3

259 CASCADES

ST-HYACINTHE, P.Q.

Quand De Meilleurs Autos Seront Construits — Ce Sera Par McLaughlin-Buick

pulation de Biddeford. Elle fut de plus effective en décidant de nombreuses familles à revenir au pays. M. Riordon doit être félicité pour ce succès.

M. Lafrance, du Ministère de l'Agriculture, qui avait charge de la magnifique ferme miniature de plus de 80 pieds de long, représentant une ferme de l'île d'Orléans, eut l'honneur d'être reçu par le ministre qu'il représentait chez nos frères des Etats-Unis.

Cette ferme était utile en ce qu'elle démontrait aux futurs colons qu'il est possible d'arriver au succès en agriculture, au Canada, quand on cultive de façon pratique.

Nombreux sont les gens qui ont chargé M. Lafrance de remercier le Ministre de l'Agriculture de Québec d'avoir dans ce milieu américain fait revivre notre province par cet exhibit, pour le bénéfice de nos frères expatriés, tout en aidant de façon pratique au rapatriement.

A la demande pressante des visiteurs de l'Exposition de la "Semaine du Canada" des conférences publiques sur le Canada furent organisées sous la présidence de M. Bolduc, propriétaire de la Justice, le populaire journal français de Biddeford et agent du Chemin de fer national du Canada pour la région.

Le représentant du Gouvernement de Québec, l'abbé Dechênes, en charge du rapatriement, l'abbé Hamelin, représentant l'Ouest Canadien et J. E. Laforce, du Canadien National, durent à trois reprises différentes parler des avantages qu'offre notre pays à ceux qui viennent s'y établir, devant des milliers de personnes qui se pressaient pour entendre des Canadiens parler du vieux pays.

Ces "Semaines du Canada" sont si pratiques, leur but est si patriotique et leur utilité si bien prouvée qu'on devrait les continuer. Malheureusement celle de Biddeford semble être la dernière pour cette année.

DEPUIS QUAND ON
FABRIQUE DU FEUTRE

Le feutre proprement dit est une

sorte d'étoffe dont les fibres entrelacées, sans filure, ni croisure, ni teneur, acquièrent une grande consistance par les opérations successives du foulage auxquelles elles sont soumises. C'est en Asie, d'où la fabrication du feutre nous est venue, il y a fort longtemps, qu'elle a le plus d'importance. Les tentes des Mongols des Mandchous des peuplades nomades de l'Asie centrale sont en feutre. On fait en Mongolie et dans le Nord de la Chine de grandes quantités de couvertures de feutre, chaudes et solides, que l'on trouve jusque dans le Tehé-Kiang. Les peuples du Levant excellent aussi dans la fabrication de cette étoffe, faite de poils ou de laine. En France, le feutre a pris depuis longtemps une place dans l'ameublement. Au XVI^e siècle on en couvrait les banes et les tables.

QUELLE EST L'ORIGINE DE
LA BOXE EN TANT QUE
SPORT.

La boxe faisait partie des concours athlétiques chez les anciens Grecs qui l'appelaient pugilat. Ils combattaient poings nus ou le ceste aux poings. En combat régulier, ils ne connaissaient pas le gant pour adoucir le choc. Le ceste, dont ils armaient leurs mains et leurs avant-bras, était fait de lanières de cuir de bœuf entourant le membre, et d'un mètre et demi de long.

Le pugilat était soumis à des règles comme la boxe moderne. Les corps à corps y étaient interdits. Les Grecs pour s'entraîner, envoyaient des coups dans des outres gonflées qui rappellent assez curieusement le punchig-ball dont les Américains s'imaginent être les inventeurs.

Le pugilat cessa avec la chute de l'Empire romain. En Grande-Bretagne, c'est surtout au XVIII^e siècle que la boxe devint un sport régulier. Jack Broughton, un grand champion d'alors, en formula les règles. Cette boxe anglaise primitive se pratiquait à poings nus. Il n'y avait pas de round comme cela se pratique aujourd'hui. Une rencontre prenait seulement fin quand un matcheur tombait à terre sans pouvoir se relever.



En tête de la liste
Comme le hockey, le Gin Canadien Croix d'Or est au premier rang, surtout à cette saison alors qu'un petit verre de cette boisson constitue "l'once de prévention" proverbiale qui permet d'échapper aux refroidissements et aux rhumes.

Gin Canadien Melchers Croix d'or

La boisson la plus saine

Fabriquée à Berthierville, Qué., sous la surveillance du Gouvernement Fédéral, rectifiée quatre fois et vieillie en entrepôt pendant des années.

TROIS GRANDEURS DE FLACONS:

Gros: - 40 onces \$3.65
Moyen: 26 onces 2.55
Petit: - 10 onces 1.10

MELCHERS DISTILLERY COMPANY LIMITED - MONTREAL
DISTILLERIE A BERTHERVILLE, P. Q.

ESSEX

LE CHALLENGER

Deux fois, en 30 jours, il a fallu augmenter la production

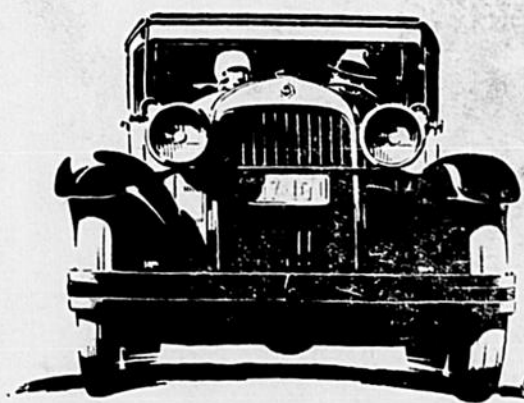
L'Essex, le Challenger, abat les obstacles du prix. Il défie le rendement, l'élégance, le luxueux confort et la spaciosité de tout auto à tout prix, d'après la base qu'aucun autre auto ne saurait vous donner tant pour le prix payé.

Un coup d'œil sur ses 76 caractéristiques supérieures vous révèle tout de suite pour quelles raisons l'Essex domine tous les autres autos. Car en l'examinant attentivement point par point, en rendement et en détails, vous êtes portés à le comparer aux autos les plus coûteuses.

Faisant plus de 70 milles à l'heure en grande vitesse, l'Essex le Challenger, en des milliers de démonstrations prouve son endurance et son habileté à faire 60 milles à l'heure toute la journée durant. C'est l'Essex le plus attrayant, le plus spacieux, au rendement le meilleur que la compagnie Essex ait jamais construit, et il est coté au plus bas prix auquel un Essex se soit vendu jusqu'ici—qu'un peu plus que l'auto au plus bas prix qui soit en vente.



Ecoutez le radio-concert "Hudson-Essex Challengers", tous les vendredis soir.



Légaré Automobile de St-Hyacinthe Limitée.

Frs. JETTE, Directeur-Gérant.

94 rue MONDOR,

Téléphone 546

ST-HYACINTHE.

C'est au début du XIX^e siècle qu'apparut la boxe sparring où les coups furent amortis par des gants: c'est la boxe anglaise moderne.

A QUELLE EPOQUE REMONTE L'USAGE DES MOUCHOIRS DE POCHE.

Les mouchoirs étaient connus des Grecs et des Romains. Le

C'est la raison qui explique la grande popularité de l'Essex chez les automobilistes. Joignez-vous aux 1,000,000 de propriétaires de Super-Six qui démontrent son droit et son habileté à lancer un défi aux meilleures productions de l'industrie automobile.

76

Caractéristiques Supérieures

Comportant ce qui suit :

Augmentation de puissance de 24%—Plus de 70 milles à l'heure—Quatre amortisseurs de chocs hydrauliques—Nouveaux freins double jeu aux quatre roues—Spacieuses carrosseries de choix—Commande plus facile—Plus grande économie.

Un Splendide Gros Super-Six

\$840

ET PLUS

F. & B. Windsor, taxe en plus.

Coach, ... \$840.	Sedan régulier... \$960
Coupé, 2 plac 840.	Sedan de ville 1025.
Phaeton, ... 840.	Routière, ... 1025.
Coupé ... 875.	Coupé Convertible, ... 1080

Equipement régulier comprenant : 4 amortisseurs hydrauliques de chocs — indicateur électrique d'essence et d'huile — volants de radiateur — phare d'avant genre selle — essuie-vitre de pare-brise — miroir rétroviseur — serrure "electrolock" — contrôle sur le volant de direction — démarreur sur le tableau — toutes les parties brillantes plaquées au chrome.

mouchoir de poche se nommait, à Athènes, kapsidrotion et à Rome sudarium. Le sudarium était un morceau d'étoffe qui servait non seulement à essuyer la sueur du visage mais encore à se mouchoir, comme on peut le voir dans Quintilien, Suétone et Catella. Il se portait à la main, soit à la ceinture de la toge. Une statue de Farnèse représente une matrone romaine tenant dans sa main gau-

che un mouchoir. L'apologiste Arnobe, qui vivait au II^e siècle après Jésus-Christ appelle ce morceau de linge muninium, dérivé de mucus d'où est venu le verbe mucare et le français mouchoir.

—Comment peut-on empêcher les plantes de geler dans le mois de mai?

—En les mettant en terre au mois de novembre.

LE DEPEUPELEMENT DES CAMPAGNES
ET LA PETITE ECOLE

Suite de la page 1

faut pas détruire au foyer domestique ce que l'on cherche à édifier à l'école.

Quant aux commissaires, ils ont le devoir de doter leurs écoles d'un bon matériel d'enseignement. Qu'ils ne se montrent pas trop parcimonieux sur ce point; qu'ils soient au moins raisonnables, sinon généreux. S'ils ne sont pas compétents en cette matière — et personne ne leur en ferait reproche — qu'ils s'en rapportent aux directions et aux recommandations des inspecteurs sur ce point comme sur tout le reste.

Pour maintenir les élèves dans une atmosphère favorable aux choses de la terre, il faut mettre entre leurs mains des manuels pénétrés du parfum des champs et appropriés aux problèmes que présente la vie réelle du cultivateur.

On devrait aussi trouver dans nos écoles des revues traitant des choses de l'agriculture.

Ces publications fourniraient à la maîtresse d'excellents matériaux pour préparer des leçons de choses sur des sujets d'actualité. Ainsi pour n'en nommer que trois. Le Lien, Le Journal d'agriculture et La Voix Nationale, contiennent des renseignements variés qu'une maîtresse intelligente pourrait utiliser avec grand profit pour ses élèves.

Pourquoi aussi ne ferait-on pas préparer des tableaux, avec chiffres et vignettes, dans le but d'aider les élèves à mieux comprendre les problèmes économiques que présente la vie, et à la campagne et à la ville. Ce serait un excellent moyen de leur faire voir les deux côtés de la médaille et de les désillusionner. En mettant en regard, par exemple, les revenus qu'un jeune homme, de condition ordinaire, peut se créer dans une ville et les dépenses qu'il doit s'imposer pour y vivre convenablement, les enfants verront que les apparences sont souvent trompeuses, et alors ils seront empressés d'aller se réfugier dans les centres urbains, sous prétexte de gagner de beaux salaires et d'y vivre à l'aise. Et à ce propos, La Voix Nationale contient des "Histoires véreuses" qui sont de nature à faire réfléchir les élèves et à faire tomber bien des faux préjugés.

Et donc à l'aide de ces revues, journaux et gravures, que d'observations pratiques une maîtresse compétente pourrait faire à ses élèves; que de sages conseils elle pourrait leur donner; que d'idées saines, elle pourrait leur communiquer.

Maintenant pour coordonner tous ces beaux efforts demandés à nos "petites écoles" pour les diriger et, en quelque sorte, les centupler, il faudrait une direction spéciale qui partant de haut, viendrait atteindre toutes nos institutions, direction unique qui ne peut être donnée efficacement que par un directeur de l'enseignement de l'agriculture, appliquée à nos "petites écoles". Que l'on fasse pour cette matière qui a été fait pour le dessin.

De leur côté, les inspecteurs seront invités tout spécialement à seconder, par les moyens à leur disposition, les directions reçues de ce nouveau fonctionnaire du département de l'Instruction publique, qui est encore à venir. Cette heureuse coopération, entre le directeur de l'enseignement agricole, les inspecteurs et les institutrices, rendra le travail d'ensemble plus facile et plus efficace. Au contraire, si tout cela est laissé à l'initiative privée, on constatera, par-ci par-là, de louables efforts; mais on n'en arrivera jamais à une réforme d'assez large envergure pour enrayer ce courant de la désertion des campagnes, qui a pris des proportions alarmantes.

Les agronomes ne devraient-ils pas, eux aussi, mettre leur science et leur expérience au service de cette cause? A mon sens, le rôle de ces derniers doit s'exercer auprès des parents et non des enfants. Ils pourraient assurément passer par nos écoles pour y donner des conférences ou causeries sur de multiples sujets d'actualité. Mais nos bambins de la "petite école" sont-ils en mesure de tirer un réel profit de ces conférences? Je ne le crois pas. A cet âge scolaire, ils ont besoin non pas d'enseigner dans leur mémoire des notions techniques concernant l'agriculture, mais plutôt d'apprendre à estimer la profession de leurs parents et d'acquiescer à la mentalité qui convient aux fils du sol. Or ce travail de formation rurale ne peut s'opérer que lentement peu à peu, par les efforts répétés de la maîtresse, et non pas au moyen de causeries données par des experts en agriculture. Demander à nos agronomes officiels d'aller faire des conférences dans les écoles du rang, ce serait leur imposer beaucoup de fatigues et leur faire dépenser beau-

coup de temps, pour obtenir un bien maigre résultat. En se mettant exclusivement au service des parents, pour les éclairer et les conseiller sur les moyens d'exploiter leur ferme d'une façon progressive, les agronomes rendront un bien meilleur service à la cause agricole et au pays tout entier. A chacun son domaine et son rôle: l'institutrice à l'école pour y former ses élèves; l'agronome sur la ferme pour y guider les parents.

Dans cet article, je passe sous silence les écoles dirigées par les religieuses et les religieux. Ces maisons privilégiées sont, pour l'ordinaire, mieux outillées que les petites écoles du rang; elles comptent dans leur personnel des membres parfois très avisés; elles fonctionnent dans des conditions pédagogiques avantageuses; c'est dire alors qu'elles sont en mesure de rendre un meilleur service et de donner à leurs élèves l'éducation rurale qui leur convient. Plusieurs s'y emploient déjà avec un succès des plus enviables. Je n'ai qu'un souhait à faire: c'est que toutes entrent, si elles le peuvent, dans cette voie et s'appliquent à bien répondre aux besoins de la région où elles sont établies.

J'ai voulu dans cet article, trop long peut-être, établir que "la petite école" bien organisée et fonctionnant dans les conditions normales requises, peut faire beaucoup pour aider à résoudre le grave problème de la désertion des campagnes. N'allons pas croire cependant que seule "la petite école" va enrayer ce mal; elle est prête à faire sa part, sa légitime part de travail. Mais trop souvent hélas! elle rencontre des obstacles qui viennent contrecarrer, annihiler même, son action et qui l'empêchent alors de produire tout le bien qu'on serait en droit d'en attendre.

C'est pourquoi avant de condamner l'institutrice elle-même, et de l'accuser d'incompétence, soyons prudents: sachons voir les difficultés du milieu où elle enseigne; sachons reconnaître les causes véritables du peu d'efficacité de son enseignement; établissons bien toutes les responsabilités, entre autre choses, voyons si les parents et les commissaires sont pour elle des appuis ou des adversaires, et alors seulement nous pourrions nous prononcer avec connaissance de cause et tirer des conclusions qui soient justes.

De plus, exigeons de la "petite école" tout ce qu'elle peut et doit donner, mais n'allons pas lui demander une instruction et une formation qui dépassent son but. C'est assez facile de critiquer à tort et à travers: c'est beaucoup plus difficile de porter un jugement équitable et sur les personnes et sur les choses. Avant de s'y essayer, la prudence conseille d'étudier sous toutes ses faces la cause à juger et de se dépouiller de tout préjugé à son endroit. Alors les arrêts prononcés ont chance d'être sages et ils méritent sérieuse considération.

Irénée GERVAIS, ptre, chan.
Princ. de l'Ecole normale, Joliette, P.Q.

LA GRANDE MURAILLE
DE CHINE

Tous nos lecteurs ont certainement entendu parler de ce gigantesque travail connu sous le nom de Grande Muraille de Chine, et dont le tracé est indiqué sur toutes les cartes d'Asie quelque peu détaillées.

Le nom est inexact: il faudrait dire "les Grandes Murailles", d'abord parce qu'il y en a jusqu'à trois qui s'échelonnent en lignes parallèles dans certaines régions, et sur une distance qui peut dépasser 200 milles; puis, parce que cette ligne de fortifications est prolongée dans différentes directions par des embranchements importants.

Le tracé, tel qu'il est indiqué dans les atlas, n'est pas moins inexact, et nous ne devons pas nous en étonner outre mesure, pour la raison suivante:

Un bon tiers de l'ouvrage n'a jamais été relevé par des ingénieurs ou par des arpenteurs, car ce tiers s'allonge à travers des régions désertiques, où les explorateurs

modernes n'ont jamais pénétré!

On évalue que la longueur totale de ces "Grandes Murailles" est de 3,000 milles! Dans ce total figurent les embranchements.

Sur ces 3,000 milles, on estime que le quart est en ruines, et que presque partout, l'on ne voit plus que des amas de briques et de moellons qui proviennent de cette fameuse "Grande Muraille".

SON ORIGINE

Les historiens ne savent pas au juste à quelle époque elle fut commencée; probablement cinq ou six siècles avant notre ère. Elle fut continuée jusqu'au VIII^e siècle, et les empereurs chinois prirent soin de l'entretenir en bon état jusqu'au XVIII^e siècle.

Mais, depuis cette époque, abandonnée à elle-même, elle a été ravagée autant par les éléments que par les pillards; les paysans qui avaient sous la main une inépuisable mine de matériaux pour construire leurs chaumières ne se firent aucun scrupule de profiter de l'oubli.

Le but des Chinois, en commençant ce travail colossal, était de barrer la route aux invasions que Tartares, Huns et Mongols organisaient fréquemment pour venir piller les riches campagnes de la Chine septentrionale.

Mais ces nomades allongeaient leur itinéraire pour tourner l'obstacle, et, avec l'obstination qui caractérise leur race, les Chinois ajoutaient plusieurs centaines de milles à la "Grande Muraille" après chaque tentative des barbares.

L'oeuvre est particulièrement remarquable le long de la frontière de Mongolie, où les architectes chinois lui ont fait traverser des ravins aux parois quasi perpendiculaires, et en employant comme matériaux des blocs de granit dont le transport fut certainement très laborieux.

D'OU VIENT LE
MOT "TROTTOIR"?

Qu'advient-il de nous aujourd'hui — on frissonne en y pensant — si nul n'avait songé jadis à inventer les trottoirs?

Mais à ce propos, on peut se demander d'où vient ce mot qui n'exprime nullement la façon paisible et lente dont marchent les piétons. Il n'y a que les chevaux pour trotter. Or il paraît que c'est précisément aux cavaliers que l'on devrait le terme de "trottoir".

Le long des routes, en effet, il existe des bas-côtés au sol plus meuble, que les cavaliers adoptent généralement pour y trotter. Ces bas-côtés, on les a appelés des trottoirs, et le nom leur est resté, même dans la partie des routes qui traversent un village ou une

GROCETERIAS EATON
à Prix Economiques
Epicerie de Bonne Qualité

EN VENTE VENDREDI et SAMEDI, 1er et 2 MARS, 1929

Sucre Granulé, 5 livres pour .28

Sardines Brunswick, 5 btes pour .25

Blé d'Inde, Petits Pois ou Tomates, 2 btes pour .25

Sirop de Mais "Edwardsburg", boîte de 5 livres .29

Confitures aux Framboises ou Cassis, gros pot .37

Marmelade aux Oranges, gros pot .29

Crisco, boîte de 3 livres .70

Flocon de Savon Lux, 3 pqls pour .25

Oranges Sunkist, la doz. .25

Jambon dans la Fesse entiers ou moitiés, la livre .27

Shredded Wheat, le paquet .11

Sauce Worcestershire, la btlle .10

Moutarde préparée, le pot .10 Olives Ordinaires Libby la btlle .10

Groceteria ouvert
de 9 a.m. à 6 p.m.DIRECTION :
THE T. EATON CO. LIMITED
DE MONTREALRue St-Simon,
St-Hyacinthe

Menuiserie de Qualité

LE Bois employé pour la fabrication des portes et chassis doit être nécessairement de toute première qualité, "IL N'EST JAMAIS TROP BON". Il doit aussi avoir subi le traitement d'acclimatation à l'usage auquel il est destiné.

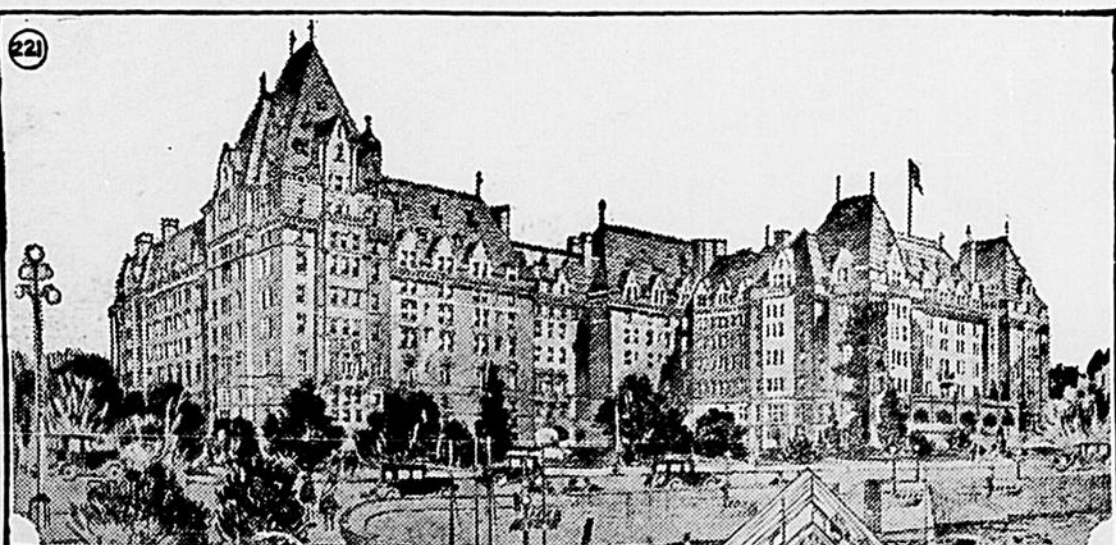
Nous employons que le meilleur bois pour menuiserie extérieure et intérieure.

L. P. MORIN & FILS Enrg.
ST-HYACINTHE.

Le plus ancien établissement de menuiserie dans le district de St-Hyacinthe.

EXPERIENCE QUALITE SERVICE

Additions aux Hôtels "Empress" et "Palliser"



En haut: L'hôtel "Empress" de Victoria.
En bas: L'hôtel "Palliser" de Calgary.

M. E. W. Beatty, président du Pacifique Canadien, a annoncé récemment que cette compagnie dépensera plus de quatre millions de dollars au cours des prochains mois pour agrandir et modifier deux de ses hôtels, le "Palliser" de Calgary et l'"Empress" de Victoria.

Quatre étages seront ajoutés à l'hôtel "Palliser", qui en compte déjà huit. Ceci donnera à l'hôtel 200 chambres de plus. La salle de bal actuelle sera considérablement agrandie et d'autres modifications seront apportées au rez-de-chaussée et ailleurs dans l'édifice. On compte que deux étages seront terminés à temps pour la semaine du "stampede", en juillet prochain.

L'addition à l'hôtel "Empress" consistera en une aile nouvelle de 200 pieds de front sur le port et de 200 pieds de front sur la rue Rumbolt. Cette addition, dont le style s'harmonise avec celui de l'hôtel actuel, comportera 270 chambres et portera à 550 le nombre total des chambres de l'hôtel. Ces travaux seuls, qui seront commencés immédiatement, entraîneront une dépense de \$2,500,000. L'acier nécessaire à la structure a déjà été commandé à la Dominion Bridge et l'on s'attend à ce que la charpente soit terminée d'ici à la fin d'avril.

Cette décision du Pacifique Canadien de dépenser une somme aussi considérable sur ses hôtels de Calgary



et Victoria indique sa confiance dans l'avenir de ces deux villes, ainsi que dans la prospérité et le développement futurs du Canada. Le système d'hôtels du Pacifique Canadien, dont l'importance est déjà si grande, est pour le Canada un actif d'une valeur inappréciable.

ville et qu'empruntent précisément les piétons pour se garer des voitures.

LA PLUS VIEILLE
MAISON DU MONDE

Des savants américains, de retour d'une exploration à travers le Yucatan, assurent qu'ils ont découvert la plus vieille maison du monde.

C'est une bâtisse carrée, composée d'un simple rez-de-chaussée recouvert d'une terrasse.

Cette maison, faite de pierres de tailles assemblées sans mortier, aurait été bâtie par les autochto-

nes vivant avant l'ère Maya, soit il y a plus de deux mille ans!

L'antique bâtisse est en très bon état. Des paysans indiens l'habitent. Le rez-de-chaussée étant haut de plus de 18 pieds, les occupants l'ont dédoublé en construisant un plancher à 9 pieds du sol.

Des fresques, à demi effacées, là où l'enduit n'a pas été arraché, ornent ses murailles; elles représentent des dieux à faces d'animaux.

Les fenêtres, très étroites, devaient être ornées de bas-reliefs, maintenant disparus.

Telle qu'elle est, la plus vieille maison du monde est encore très

solide. Mais il paraît que des riches Américains songeraient à la démolir pierre par pierre pour la transporter à Chicago.

ARGENT DEMANDE

Une somme de \$1,500. à \$2,000., demandée sur première et seule hypothèque sur terre avec bâtiments modernes. L'évaluation municipale donne \$4,000. — valeur \$7,000. Pour détails écrire à F. A. Sénécal, 205 rue Vitre Ouest, Montréal, Tél. L'Ancester 1629. 221-1m (n.c.) 8m (p.a.)

Annonces dans le "Clairon" le journal populaire.